

The background of the cover is a dark, blue-toned space scene. On the left, a large, dark, angular spaceship structure is visible. In the center, a bright, glowing energy explosion or fireball radiates light. To the right, a sleek, white spaceship is shown firing a blue energy beam. The overall atmosphere is futuristic and action-packed.

CAROLYN J. CHERRYH

CHANUR

INTÉGRALE 1

Nouveaux
Millénaires

CHANUR

CAROLYN J. CHERRYH

CHANUR

Intégrale I

romans

Chanur

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Michel Deutsch

L'épopée de Chanur

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Michel Deutsch

La vengeance de Chanur

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Michel Deutsch

Traductions révisées par Pierre-Paul Durastanti

Nouveaux
Millénaires

Collection Nouveaux Millénaires
dirigée par Thibaud Eliorff

Retrouvez-nous sur Facebook :
www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire

Titres originaux :
THE PRIDE OF CHANUR
CHANUR'S VENTURE
THE KIF STRIKE BACK

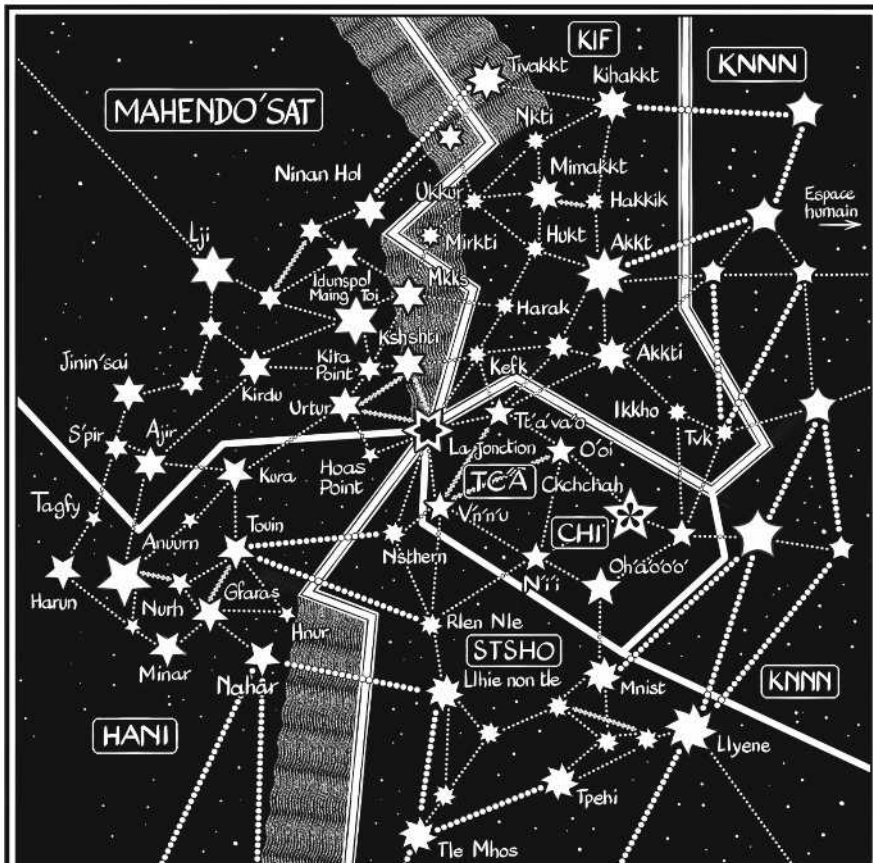
- © Carolyn J. Cherryh, 1982, 1984, 1985
- © Éditions J'ai lu, 1983, 1986, 1987,
pour les traductions françaises
- © Philippe Gady, 2018, pour la carte
- © Éditions J'ai lu, 2018, pour la présente édition

Sommaire

<i>Carte</i>	9
Chanur	11
L'épopée de Chanur.....	301
La vengeance de Chanur.....	545

CARTE DE LA COMMUNAUTÉ SPATIALE

Profondeur de champ : +/- 40 années-lumière



SYMBOLES

- ★ = Étoile-berceau
- ★ = Étoile et/ou station importante
- ★ = Point de saut et/ou station commerciale d'importance secondaire

FRONTIÈRES

- = Amies
- == = Interdites
- ▨ = Contestées

ROUTES

- = Uniquement pour les navires knnn
- = Uniquement pour les navires de faible masse
- = Uniquement pour les navires porteurs de masse

NOTE: Les étoiles donnent parfois l'impression d'être contiguës, alors que, du fait de la profondeur de champ, elles sont en réalité très éloignées les unes des autres. Les routes de navigation sont calculées aussi bien pour « monter » ou « descendre » que pour se déplacer latéralement.

CHANUR

I.

Toute la malinée, la créature avait erré sur les quais, dissimulée dans le fouillis des grues, des tapis roulants, des conteneurs, ou tapie sous les rampes d'accès des nombreux vaisseaux faisant escale à La Jonction. Les membres d'équipage de l'*Orgueil de Chanur* l'ayant entrevue la disaient pâle, nue et famélique. Personne, bien sûr, et surtout pas Chanur, n'avait signalé sa présence aux autorités portuaires. On évitait de se mêler des affaires des autres sur la station où de multiples espèces se retrouvaient pour commercer et se ravitailler – faute d'être concerné, du moins.

Bipède, acrobate, habile à disparaître, elle avait dû échapper à quelqu'un – sans doute aux kif, voleurs patentés et kidnappeurs occasionnels. Il pouvait aussi s'agir d'une grosse bête bizarre : les mahendo'sat, spécialisés dans l'élevage et le négoce d'animaux de compagnie exotiques, avaient souvent maille à partir avec la station. Pour l'heure, elle n'avait rien fait. Rien dérobé. Nul ne souhaitait devoir répondre aux questions de ses propriétaires originels et des autorités. Jusqu'à présent, ces dernières n'avaient pas publié de communiqué officiel et aucun vaisseau n'avait signalé qu'elle manquait à l'appel ; s'abstenir de soulever le lièvre paraissait sage. L'équipage de l'*Orgueil* avait averti sa capitaine et chassé deux fois la créature du périmètre de chargement. Après quoi, ayant réglé le problème à sa satisfaction, il avait repris ses tâches.

Cette affaire était bien le dernier souci de l'honorable capitaine Pyanfar Chanur tandis qu'elle descendait la passerelle. Noble hani à la splendide crinière d'un roux doré dont la barbe soyeuse et bouclée flottait sur la poitrine au poil luisant, elle portait le costume qui seyait à son rang : une ample culotte bouffante retenue à la taille par une large ceinture d'or passémentée de ganses de soie mariant tous les rouges et les orangés de la palette, à l'extrémité desquelles se balançait un joyau précieux. Des broderies d'or ornaient sa culotte serrée aux genoux, son bracelet était en or filigrané, de minces anneaux d'or et une perle massive ornaient l'ourlet velu de son oreille gauche. Encore échauffée par la querelle qui venait de l'opposer à sa nièce, elle avançait avec l'assurance du maître à bord quand, soudain, l'intrus se précipita sur elle.

Dans un cri de surprise, elle porta un brutal coup de griffes qui aurait tenu tout hani en respect, mais, malgré l'écorchure, la créature, nue, plus grande qu'elle, la bouscula et, poursuivant sa course, disparut derrière le coude du tube d'accès pour, d'un bond, plonger dans le vaisseau, laissant derrière elle un sillage ensanglanté. Sur la paroi de plastique blanc s'étalait une rouge empreinte de main.

Les griffes de Pyanfar suffoquant d'indignation crissèrent sur les plaques de sol quand elle se releva. « *Hilfy* ! » tonna-t-elle. Sa nièce se trouvait à l'instant dans la galerie inférieure. La capitaine se rua dans le sas, abaissa la barre de l'interphone et enfonça la touche d'appel général. « Alerte ! *Hilfy* ! Réunis l'équipage ! Intrus à bord. Enferme-toi dans le compartiment le plus proche. » Puis elle ouvrit le placard voisin de l'interphone, s'empara du pistolet qu'il recelait et s'élança à la poursuite du passager clandestin. Les gouttes de sang qui maculaient la blancheur du pont la menèrent jusqu'au croisement de la première coursive latérale, déserte. La créature avait dû tourner à gauche pour faire le tour de la batterie d'ascenseurs. Issu de cette coursive,

un cri retentit et Pyanfar se mit à courir : *Hilfy* ! Le tableau vivant l'arrêta net : l'intrus imberbe, dos ensanglanté, et, lui barrant la route, sans autres armes que ses griffes et la témérité de la jeunesse, *Hilfy Chanur*.

« Idiote ! » gronda Pyanfar. La créature se retourna d'un coup. Face au pistolet que la capitaine tenait à deux mains, elle s'accroupit en chancelant, ramassée sur elle-même, assez futée pour éviter de se jeter sur une arme – peut-être. Mais *Hilfy* se trouvait maintenant dans la ligne de tir. La hani s'apprêta à faire feu au moindre mouvement.

« Ne reste pas là », ordonna Pyanfar à *Hilfy*. L'intrus haletait, épuisé par sa course et sa blessure. Il avait tâté de leurs griffes et savait que les hani disposaient d'armes, mais comment deviner sa réaction ? Et sa nièce, que la capitaine, les yeux braqués sur le visiteur, ne distinguait que comme une silhouette floue à la marge de sa vision, s'obstinait à rester. « *Va-t'en !* »

L'être grogna – il s'en fallut de peu que Pyanfar ne l'abatte –, se redressa et, par deux fois, se frappa la poitrine comme s'il l'invitait à tirer.

Ce geste de défi la décontenança. La crinière et la barbe dorées en désordre, il ne payait pas de mine. Presque inexistante, la fourrure de son poitrail formait un triangle dont la pointe effilée descendait le long de son ventre pantelant pour disparaître dans ce qui semblait bien un vêtement, loque réduite à sa plus simple expression, aussi sale que le reste de son cuir imberbe. Il dégageait une odeur fétide, mais la station debout, le regard féroce bravant l'ennemi, tout ça demandait qu'on s'y arrête. Il savait ce qu'était un pistolet, portait au moins un semblant de costume, marquait son territoire qu'il entendait défendre. Un mâle ? Il avait le regard d'un fugitif prêt à basculer.

« Qui es-tu ? » Articulant avec soin, elle répéta la question en plusieurs langues, y compris en kif, mais l'intrus n'en comprenait apparemment aucune. « Qui ? »

Avec une grimace maussade, l'être fléchit les genoux et, trempant un doigt aux griffes rognées dans le sang qui ruisselait entre ses pieds nus, entreprit d'écrire sur le pont. Il traça avec précision une rangée de symboles – dix en tout –, puis une autre en dessous, décalant les seconds par rapport aux premiers. Il travaillait sans hâte, avec une application et une concentration croissantes malgré le tremblement qui secouait de plus en plus sa main.

« Que fait-il ? s'enquit Hilfy qui, de sa place, ne voyait rien.

— Il écrit. Sans doute à l'aide d'un système de transcription numérique. Ce n'est pas un animal, nièce. »

Entendant l'échange, l'intrus releva la tête et tenta de se redresser aussitôt, avec imprudence, affaibli qu'il était par l'hémorragie. Le désespoir enflamma ses yeux soudain brouillés, et il s'affala dans son sang. Il essaya de se remettre debout avec obstination, pataugeant dans la flaque gluante où il glissait.

« Appelle l'équipage », dit posément la capitaine. Hilfy partit cette fois en toute hâte. Pyanfar attendit, l'arme au poing, qu'elle ait disparu dans une autre coursière, puis, assurée que nul ne verrait ce manquement à la dignité, s'accroupit, laissant négligemment pendre son pistolet entre ses cuisses. L'être persistait à se démener, son dos sanguinolent contre la paroi, un coude plaqué sur les profondes lacérations qui lui labouraient le flanc, saignant d'abondance. On discernait dans ses yeux bleu pâle pourtant vitreux une lueur de conscience. Il soutenait le regard de la hani avec défiance et comme un cynisme forcené.

« Tu parles kif ? » demanda-t-elle encore.

Le battement de paupières en réponse pouvait signifier n'importe quoi. L'autre ne proféra aucun son. Des frissons le secouaient désormais : l'état de choc. Sa peau nue se couvrit de sueur. Pas un instant, il ne cessa de dévisager celle qui le gardait.

Dès qu'un bruit de pas pressés retentit dans la course, Pyanfar se releva pour éviter d'être surprise dans cette posture inconvenante. Hilfy accourait. L'équipage approchait, venant d'une autre direction. Elle s'écarta de l'intrus qui, tant bien que mal, essaya de trouver son salut dans la fuite. Les hani se jetèrent sur lui. Il glissa dans la mare de sang, tenta de faire front et se retrouva plaqué au sol, étourdi sous les coups. « Doucement ! » cria Pyanfar, mais la créature était désormais hors de combat. Les mains derrière le dos à l'aide d'une ceinture, les chevilles entravées, elle continua à se débattre sans force. Bientôt, la fourrure des navigantes fut aussi poissée de sang que celle du vaincu.

« Ne l'abîmez pas davantage. Qu'on le lave, qu'on lui donne à manger, à boire, qu'on le soigne, mais qu'on lui laisse ses liens. Et préparez-vous à me fournir une explication. Je veux savoir comment j'ai pu tomber face à lui sur la rampe d'accès. Et si l'une de vous parle de cet incident hors du vaisseau, je la vends aux kif.

— Oui, capitaine », murmurèrent les hani avec déférence, les oreilles baissées. Les deux groupes de sœurs – un de grande taille, un de petite –, toutes cousines de Pyanfar au second ou au troisième degré et affichant le même air penaud.

« Exécution ! » Elles empoignèrent le prisonnier par les bras. « *Doucement !* » éructa Pyanfar. Dociles, elles le halèrent avec plus de ménagement.

La capitaine se tourna alors vers Hilfy. « À nous deux. » Sa nièce, la fille de son frère, aplatit les oreilles et baissa les yeux. Elle avait une courte crinière, un début de barbe d'adolescente, et arborait présentement un air de martyr. « Si tu désobéis encore à mes ordres, je te renvoie chez toi rasée. Compris ? »

Hilfy s'inclina avec toute la contrition qui s'imposait. « Oui, tante. » Elle se redressa avec une grâce étudiée

et planta ses yeux débordants d'adoration outragée dans ceux de Pyanfar.

« Va, maintenant. »

Hilfy refit la révérence et, passant devant son aînée avec le plus de discrétion possible, battit en retraite. Elle portait la simple culotte bleue du personnel, mais son arrogance trahissait la Chanur et, même chez une femelle aussi jeune, semblait presque normale. Pyanfar grogna, lissa sa barbe soyeuse et, pensive, contempla la mare de sang qui barbouillait le pont là où l'être était tombé. En se roulant dedans, il avait effacé les signes qu'il avait tracés ; les cousines n'avaient rien vu.

Bien, bien, bien.

Renonçant à se rendre aux bureaux administratifs de la station, Pyanfar regagna le centre opérationnel du navire, s'assit à la console de commande automatisant la gestion du fret, la manœuvre des grues, des ponts roulants, des grappins, toutes les opérations de routine du bord, et écouta les messages entrants. Faute de trouver ce qu'elle cherchait, elle repassa ceux que l'*Orgueil* avait reçus depuis son accostage et ceux que les centraux avaient relayés aux autres bâtiments, cherchant d'abord les appels kif. Sur l'écran défilaient des lignes de données techniques, transcrites en masse. Elle ne trouva aucune annonce de perte ou d'évasion.

Elle interrogea la machine sur les mahendo'sat en suivant les messages destinés à son vaisseau – dans une station aussi active, il en arrivait sans cesse –, mais en se gardant de demander quoi que ce soit au contrôle de la base. Enfin, elle repassa en accéléré la totalité des communications enregistrées, guettant la fugitive apparition d'un mot clé relatif à la fuite d'une créature étrangère ou à sa présence à La Jonction.

Bon. Nul n'en soufflerait mot. Les propriétaires refusaient d'avouer avoir perdu de la marchandise et les Chanur n'étaient pas assez stupides pour avouer la détenir. Ni pour douter que les kif – si c'était à eux qu'appartenait le fugitif – ou d'autres passaient discrètement la station au peigne fin.

Pyanfar éteignit l'appareil, fit onduler ses oreilles de sorte que les anneaux qui ornaient celle de gauche tintent mélodieusement, se leva et, glissant les mains dans sa ceinture, fit les cent pas en pesant les diverses éventualités et les possibilités de gains. Le jour où une Chanur rendrait aux kif une chose acquise serait à marquer d'une pierre noire, en vérité. Compte tenu des dispositions de la loi et du fait que la créature s'était introduite de façon illicite sur un bâtiment hani, Pyanfar pouvait légitimement faire valoir son titre de possession. Ça portait un nom : droit de prise. Par ailleurs, l'intrusion n'avait pas eu de témoins et les kif, presque certainement la partie lésée, ne baisseraient pas pavillon sans discuter, d'où un procès et des contacts prolongés avec ces êtres à la peau grisâtre et crevassée qu'elle abhorrait, eux, leur expression naturellement chagrine et leurs jérémiades perpétuelles – ils ne cessaient de déplorer leurs malheurs et les méchancetés dont ils étaient victimes. Une Chanur convoquée par une cour de justice de station aux côtés d'une foule hurlante de kif ! Il faudrait en passer par cette extrémité s'ils venaient à réclamer la restitution du passager clandestin. Cette affaire aurait des conséquences fâcheuses.

Quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, l'être était instruit. Cela suggérait que les kif avaient de bonnes raisons de se mettre dans tous leurs états et de dissimuler leurs recherches. Pyanfar appuya sur la touche du circuit d'appel intérieur. « Hilfy ? »

La voix de sa nièce s'éleva au bout d'un instant : « Tante ?
— Informe-toi de l'état de l'intrus.

— Je suis auprès de lui. Il reçoit des soins. Je pense que c'est un mâle à en juger par certaines analogies morphologiques et...

— La zoologie m'importe peu. Il est gravement blessé ?

— En état de choc, mais il semble avoir repris des forces depuis tout à l'heure. Il s'est calmé après qu'on a passé un gel analgésique sur ses plaies. Je suppose qu'il a compris qu'on cherchait à lui venir en aide : il a cessé de résister. On pensait que le remède l'avait assommé, mais il respire mieux, à présent.

— Il attend sans doute sa chance. Quand il sera sous clé, tu prendras ton service à quai, puisque tu parais tellement désireuse de jeter un coup d'œil dehors. Dis à Haral de venir me rejoindre dans la salle de contrôle. Sur-le-champ.

— Bien, tante. »

Hilfy ne boudait plus. Elle avait déjà oublié la semonce que la capitaine lui avait infligée un peu plus tôt. Celle-ci coupa le contact et reprit l'écoute dans l'espoir de capter quelque chose dans les échanges entre la station et les navires, de surprendre un détail qui l'éclairerait, mais en vain.

Haral déboula en sueur, hors d'haleine, son pelage éblaboussé de sang, s'inclina brièvement en entrant et se redressa. Membre le plus âgé du personnel de bord, elle était grande pour une hani. Une cicatrice sombre barrait son large museau et une autre zébrait son abdomen, mais ce n'étaient là que des souvenirs de l'impétuosité de la jeunesse.

« Tu vas te nettoyer, prendre de l'argent et descendre faire quelques courses, cousine, dit Pyanfar. Tu iras dans les boutiques de seconde main comme si tu te livrais à des emplettes pour ton compte. L'objet que je veux sera peut-être difficile à trouver, mais sans doute pas impossible dans un endroit comme La Jonction. Achète des livres – un lexique de mahendo'sat, la version originale des textes sacrés

mahen, un ouvrage du sage Kohboranua ou n'importe quel autre philosophe de cet acabit. Ajoutes-y un processeur de symboles mahen avec ses modules et des manuels d'utilisation. De tous les niveaux que tu trouveras, à commencer par l'élémentaire. C'est cet article qui compte. Le reste ne servira qu'à faire diversion. Si on t'interroge, réponds que c'est pour un client qui s'intéresse à la religion. »

Haral cilla, mais s'inclina, marquant son accord sans poser de question. Pyanfar plongea sa main dans sa poche et en sortit un panache de pièces de monnaie à forte dénomination. « Plus quatre anneaux en or, ajouta-t-elle.

— Capitaine ?

— Pour vous rappeler à toutes que l'*Orgueil* n'aime pas qu'on se mêle de ses affaires. Dis-le à tes compagnes en les leur remettant. Ça te consolera, j'espère, si on est consignées à bord, ce qui pourrait bien arriver. Mais suscite des soupçons en effectuant ces achats, Haral Araun, et tu n'auras plus d'oreille à orner. »

L'autre sourit et s'inclina une troisième fois.

« Va, maintenant. »

Haral fila avec toutes les apparences du zèle.

En agissant ainsi, Pyanfar prenait un risque, quoique mineur. Après avoir encore pesé le pour et le contre, elle finit par quitter le poste de commande. Elle enfila la cour-sive et prit l'ascenseur qui la déposa à l'entrepont central où se trouvaient ses quartiers à l'abri de l'odeur nauséabonde des désinfectants qui empuantissaient les niveaux inférieurs.

Elle referma la porte derrière elle avec un soupir et se dirigea droit vers la salle de bains pour se laver les mains en veillant à ôter la moindre bribe de chair sous ses griffes. Après s'être assurée qu'aucune tache de sang ne souillait sa fine culotte de soie, elle se mit un peu de parfum pour chasser l'odeur de ses narines.

Elle avait été stupide – n’avoir pas su empêcher l’intrus de lui filer entre les doigts ! Elle était en train de devenir aussi gauche que les stsho. *Vieille* était un mot qu’elle préférait éviter. Écervelée comme une jeune qui fait ses premières armes. Paresseuse. C’était plutôt ça. Elle tapota son ventre. Décidément, il fallait prendre des mesures contre l’embonpoint. Ces temps derniers, elle se laissait aller, perdait de son ressort. Kohan, son rampant de frère peu doué pour affronter l’usure des sauts spatiaux, restait bien conservé. Il tenait le coup, lui. Les querelles de mâles, deux fils à flanquer à la porte, ça vous fouettait le sang, outre qu’il avait en général trois compagnes à demeure et leur progéniture à corriger. Bientôt il faudrait regagner Anuurn pour la révision complète de l’*Orgueil* et elle en profiterait pour aller se détendre un peu dans les monts Kahin, sur sa propriété de Mahn, avec son compagnon, Khym. Respirer quelques mois à pleins poumons le vent de la planète natale, chasser un peu pour faire fondre l’excès de poids qui arrondissait sa taille, voir où en était Tahy, sa fille, et savoir si son fils continuait de rouler sa bosse ou si quelqu’un l’avait enfin mis au pas. Ce vaurien aurait sans doute eu la politesse élémentaire de passer un message par Khym ou Kohan s’il s’était fixé. Et surtout à Tahy qui devenait gnganngan, les dieux en étaient témoins, à force de traîner chez son père avec une douzaine de frères et de sœurs – presque uniquement des sœurs. Il faudrait que Kara s’installe avec une fille à marier et qu’il donne à sa sœur une situation rémunératrice. Avant tout, qu’il s’établisse et ne soit plus tout le temps dans les jambes de son père et de son oncle. C’était un ambitieux, ce Kara. Que ce jeune débauché ait le malheur de se mettre son oncle Kohan à dos, et adieu ! À cette pensée, Pyanfar sortit et rentra ses griffes. Voilà pourquoi elle abrégeait chaque fois ses congés.

Et il y avait cette contrebande vivante montée à bord qui appartenait peut-être aux kif... L'honorable seigneur Kohan Chanur, son frère, allait en cracher du feu. On n'avait pas fini de l'entendre dénoncer la négligence qui avait permis qu'un tel incident survienne sur son navire. Voilà qui laissait prévoir des bouleversements dans la maisonnée s'il arrivait malheur à Hilfy, dépourvue de fratrie et devenue trop Chanur pour suivre un frère même si sa mère lui en avait donné un. Hilfy Chanur *par* Faha qui n'aspirait qu'aux étoiles et s'accrochait à son père parce que lui seul pouvait lui permettre de réaliser son rêve. Toute sa vie, elle avait attendu sa chance, cette traversée, l'occasion de faire son apprentissage à bord de l'*Orgueil*. Se séparer de sa fille préférée avait déchiré le cœur de Kohan. La lettre qu'il avait confiée à Hilfy ne laissait aucun doute là-dessus.

Irritée, elle secoua la tête. Priver ses quatre parentes aux oreilles déchiquetées d'une permission parce qu'il urgeait de tirer cette histoire au clair était une chose ; rapatrier Hilfy à Anuurn tandis qu'elle réglerait cette querelle cruciale avec les kif, une autre. Modifier l'itinéraire programmé coûterait cher. Et, plus grave encore, si Hilfy causait ce déroutage et devait affronter ses sœurs en rentrant inopinément, son amour-propre ne s'en relèverait jamais. Pyanfar avouait qu'elle s'était attachée à cette petite luronne qui caressait le même rêve qu'elle à son âge et commanderait sans doute un jour un vaisseau Chanur, voire – les dieux veuillent que ce soit le plus tard possible ! – l'*Orgueil* lui-même. Tel serait l'héritage que Kohan et elle lui transmettraient dans leur âge mûr. Sa nièce portait ombrage à certains membres de la maison Chanur qui attendaient, rongéant leur frein, que vienne l'heure de donner libre cours à leur jalousie. Mais Hilfy était la meilleure. La meilleure et la plus fine comme Pyanfar et comme Kohan. Jusque-là, personne ne pouvait le contester. Le jeune mâle à qui, un jour, reviendrait le patrimoine de Chanur quand Kohan serait entré dans son

déclin aurait intérêt à se méfier d'Hilfy et tout faire pour lui être agréable, faute de quoi elle pourrait bien se trouver un compagnon qui arracherait les oreilles de l'indésirable. Elle était comme ça : loyale envers son père, loyale envers son clan.

Cette pitoyable créature ne valait pas qu'on sape une si belle ferveur ou qu'on risque la vie d'Hilfy. Peut-être serait-il préférable, somme toute, d'avalier l'amère pilule et de se débarrasser de l'intrus en le déposant à bord du premier navire kif venu. Pyanfar envisagea sérieusement cette éventualité. Choisir le mauvais serait drôle ! Ça sèmerait la zizanie chez les kif et la consternation dans la station. Mais, au bout du compte, céder lui semblait détestable.

Dieux ! Voilà donc comment elle se proposait d'apprendre à sa jeune nièce la manière d'affronter les obstacles ? Bel exemple, en vérité : se dessaisir d'un bien sous prétexte qu'il pourrait être dangereux de le conserver !

Oui, elle s'amollissait. De nouveau, elle se tapota l'abdomen. Non, pas question de prendre un congé au terme du voyage, de batifoler pour qu'un nouvel héritier Mahu vienne encore compliquer les choses. Ni de battre en retraite. Elle prit une profonde inspiration et sourit gravement. Elle avançait en âge, bon, mais, les dieux soient loués, elle n'était pas encore trop vieille. Durant la traversée, la jeune Hilfy allait apprendre à être digne de la superbe qu'elle affichait dans sa démarche quand elle parcourait les coursives.

La situation exigeant la présence de la capitaine à bord, ce n'était pas le moment de s'absenter. Pyanfar gagna la cambuse, se servit une tasse de gfi au distributeur et s'installa au comptoir près du four pour la déguster tranquillement et laisser à l'équipage le temps nécessaire pour en terminer avec l'intrus. Elle lui en accorda même de reste. Enfin, elle jeta sa tasse vide dans le stérilisateur, se leva

et rejoignit sans se presser l'entrepont où flottait la lourde odeur des désinfectants. Tirun se trouvait dans une cour-sive, adossée à la cloison près des lavabos. « Alors ?

— On l'a mis là pour le nettoyer comme vous l'avez ordonné, capitaine. C'était plus facile. Haral a quitté le bord. Chur, Geran et *ker* Hilfy sont descendues à quai s'occuper du chargement. J'ai pensé qu'il valait mieux que quelqu'un reste là pour s'assurer qu'il va bien. »

Pyanfar posa la main sur le commutateur et dévisagea Tirun – aussi large de poitrail et vigoureuse que sa sœur Haral. Ses cicatrices de jeunesse avaient pris de la patine. À son oreille gauche scintillaient les anneaux d'or, symboles des voyages triomphants à son palmarès. À elles deux, elles étaient capables d'imposer leur loi à leur clandestin, même en pleine santé. « Il paraît émerger de l'état de choc ?

— Il est calme, la respiration régulière. Il a le regard perdu dans le vague, mais a conscience de ce qui l'entoure. À un moment, il nous a fait peur. On a cru que les drogues l'avaient commotionné, mais je pense plutôt qu'il s'est apaisé quand il a cessé de souffrir. On a essayé de lui faire comprendre par notre attitude qu'on ne lui voulait aucun mal : il a peut-être compris. On l'a transporté ici ; il s'est couché. Il bouge si on l'y oblige, sans hargne. Comme s'il avait cessé de penser, comme s'il ne voulait plus agir, sauf sous la contrainte. Épuisé, à mon avis. »

Pyanfar ouvrit la porte. Les lumières étaient en veilleuse et il faisait sombre. Il y régnait une chaleur étouffante et une odeur bizarre se mêlait à celle du désinfectant – le plus fort disponible – imprégnant l'air. Pyanfar ne discerna pas tout de suite la créature et fouilla la pénombre d'un regard anxieux. Enfin, elle aperçut un tas de couvertures entre la douche et la machine à laver. L'intrus – endormi ? éveillé ? impossible à dire – gisait le visage enfoui dans ses bras. Une grande écuelle d'eau et une assiette en plastique ne contenant plus que des déchets de viande et quelques

croûtons reposaient à sa portée sur le sol carrelé. Bon, c'était un carnivore et, pour garder de l'appétit, il fallait qu'il ne soit pas trop délicat. « Il est attaché ? »

— Avec une chaîne assez longue pour lui permettre d'aller jusqu'à la douche s'il comprend à quoi elle sert. »

Pyanfar recula et referma. « En toute probabilité, il comprend, Tirun. Il est doué de raison, ou j'ai la berlue. Ne va pas imaginer qu'il soit incapable d'actionner des boutons. Personne ne doit entrer seul dans ce local ni s'approcher de lui avec une arme à feu. Transmets la consigne aux autres. À Hilfy aussi. Surtout à elle.

— À vos ordres, capitaine. » Tirun resta impassible. Rien ne trahissait ce qu'elle ressentait. Les dieux savaient ce qu'on ferait de l'intrus si on le gardait, mais elle s'abstint de poser la moindre question.

Pyanfar partit à grands pas, songeant à ce qu'elle venait de voir. Le stratagème des couvertures entassées, la pitance dévorée, l'épuisement simulé... Un être ayant éprouvé par deux fois leur dispositif de sécurité et réussi à le forcer dès la troisième ne manquait pas d'astuce. Mais pourquoi l'*Orgueil*, pourquoi choisir son vaisseau à elle alors que tant d'autres étaient à quai ? Parce que, arrimé au dernier poste de mouillage, il lui évitait de se révéler ? Ou pour une autre raison ?

La capitaine franchit le sas et s'engouffra dans la rampe tubulaire épousant la cambrure de la coque. Quand elle en émergea, l'air froid du quai la gifla. Elle tourna les yeux vers la gauche. Hilfy, Chur et Geran poussaient des diables chargés de fûts qu'elles plaçaient sur le tapis roulant qui les entassait dans les soutes. C'était du fret stsho, des marchandises banales, des textiles et des médicaments à livrer sur Urtur, Kura, Touin et Anuurn. Hilfy s'arrêta à la vue de sa tante. L'effort la faisait haleter et elle paraissait près de s'écrouler. Elle se tenait très droite, bras ballants, les oreilles couchées, pantelante. Manipuler ces cylindres

était un travail éprouvant, surtout quand on était novice en la matière. Chur et Geran, elles, ne s'interrompirent pas. Petites, sèches et noueuses, elles savaient bien comment il convenait d'équilibrer la charge.

Faisant mine de ne pas remarquer sa nièce, Pyanfar poursuivit sa route d'un pas nonchalant avec un sourire intérieur. Interdite de se ruer au marché, de déambuler sans escorte et d'explorer la station où passaient des espèces inconnues sur son monde natal, ce qui la privait encore du spectacle auquel, consignée à bord, elle n'avait pas eu droit à Urtur et à Kura, Hilfy avait explosé de fureur. La gamine avait trop d'enthousiasme. Il fallait la brider. Pour son bien. Par conséquent, si elle était autorisée aujourd'hui à voir de près les célèbres quais de La Jonction, comme elle l'avait exigé avec tant de véhémence, ce n'était pas pour la visite touristique qu'elle avait imaginée dans sa juvénile exaltation.

À l'escale suivante, son effervescence tumultueuse émoussée, l'incident actuel lui ayant appris que, parfois, le péril rôde sur les quais et qu'un peu de prudence s'impose jusque dans les ports les plus accueillants, peut-être pourrait-on la laisser vagabonder.

Pyanfar, quant à elle, prit le chemin direct, non sans surveiller attentivement les alentours.

2.

Rendre visite aux administrateurs de La Jonction était d'habitude une obligation plaisante et agréable. Placides, aimables, les stsho géraient les bureaux de la station du côté où accostaient les oxygéniciens. Minutieux à l'excès, ces êtres, dont les parures et les tatouages ornant l'épiderme nacré revêtaient des sens d'une subtilité inouïe, se révélaient parfois d'un commerce lassant. Glabres, eux aussi, filiformes et trisexués, il fallait se torturer les méninges pour leur trouver une ressemblance avec les hani, même si la disposition biologiquement conforme de leurs yeux, de leur nez, de leur bouche représentait un facteur de similitude. Leurs façons d'être étaient insolites, mais ils avaient appris à adapter leur pesant esprit de système et leurs manières cérémonieuses au goût des hani qui appréciaient d'avoir un siège confortable, une infusion, une assiette d'amuse-gueule exotiques et, en face d'eux, un interlocuteur aussi affable que possible, capable de transformer en conversation amicale une discussion aride sur les paperasses et les statistiques.

Le stsho qui la reçut ne lui évoquait rien. Ils changeaient encore plus souvent de poste que d'ornements. Il s'agissait ou d'un nouveau qui avait pris la direction de la station ou d'un fonctionnaire déjà rencontré mais entré dans une Phase nouvelle. Le signe d'une nouvelle orientation ? Son instinct lui mettait la puce à l'oreille. Des étrangers lâchés en liberté, des remaniements au sein de la hiérarchie stsho :

y avait-il un rapport ? Quand un événement anormal se produisait, tout changement devenait suspect. Si le directeur de station restait bien le même, il avait changé de fanfreluches. Les plumes qu'il arborait pour accompagner ses filigranes d'argent n'étaient plus azur et vert tilleul, mais azur et vert menthe. Et l'étiquette interdisait à une hani de faire mine de reconnaître le même individu remis à neuf.

Le stsho présenta les rafraîchissements à sa visiteuse. Puis il (ou elle : il aurait fallu disposer d'un pronom indéfini) s'inclina, replia les tiges qui constituaient ses membres et s'assit dans l'alvéole capitonnée à même le sol. L'indispensable table sur pieds surgit devant lui. Pyanfar, qui avait pris place dans la dépression en vis-à-vis, s'accouda pour tendre la main vers le poisson fumé que le serviteur avait posé à côté d'elle sur une table identique avant de s'accroupir contre le mur, ses bras disproportionnés noués autour de ses chevilles, les genoux dépassant sa tête, en attendant qu'on ait besoin de ses services. Appartenant à une caste subalterne, il ne portait aucun ornement. L'administrateur goûta aussi le poisson et servit l'infusion avec les gestes précieux requis par la courtoisie et l'hospitalité stsho. Ses sourcils emplumés et maquillés s'abaissèrent délicatement sur ses yeux couleur de pierre de lune : blancs, ombrés de lilas et de bleu. Les lacis azurés qui se tressaient sur son front bombé devenaient progressivement vert tilleul en montant à l'assaut de son crâne chauve. Bien sûr, un stsho aurait pu déchiffrer avec exactitude le sens de ces linéaments, reflets de la vie de la station, déterminer la disposition choisie pour cette Phase précise d'existence, ses affiliations, ses modes, et déduire le cérémonial d'approche convenable. On ne tenait pas rigueur aux non-stsho des bévues qu'ils pouvaient commettre. En outre, il était peu vraisemblable qu'un stsho en Phase de repli sur soi occupe des fonctions officielles.

Pyanfar fit une discrète tentative pour aborder la question de l'étranger : « Tout est calme chez vous ? »

— Assurément. » Épanoui, il souriait de ses lèvres étroites, de ses yeux étroits – une habitude de carnivore chez une espèce pacifique. « Assurément.

— Comme sur mon monde. » Elle but une gorgée de son infusion ; un arôme épicé lui chatouilla agréablement les sinus. « Des herbes. Mais lesquelles ? »

Le sourire du stsho s'élargit. « Ah ! Je les fais venir de ma planète. Hors taxe. Les nouvelles méthodes de culture permettent leur exportation. Une nouveauté, la toute première livraison. Une rareté insigne, la saveur de mon univers si lointain.

— Ça coûte cher ? »

Ils négocièrent. Le prix était exorbitant mais, comme Pyanfar l'avait prévu, le stsho rabattit ses prétentions contre une promesse de livraison d'une caisse de friandises hani. La capitaine quitta de bonne humeur cette entrevue nécessaire. Marchander était pour elle aussi tonifiant que respirer.

Elle regagna directement le quai par l'ascenseur au lieu de prendre les différents couloirs qu'elle aurait pu emprunter et se dirigea sans hâte vers le poste d'amarrage de l'*Orgueil*. La route était longue. Les docks annulaires s'incurvaient devant et derrière elle, bordés d'un côté par des bureaux et des commerces, de l'autre par les hautes grues mobiles, tours pointées vers l'axe lointain de la station de sorte que les plus distantes paraissaient faire un angle démentiel avec l'orbe de l'horizon.

À intervalles réguliers se dressaient des panneaux donnant des informations sur les arrivées, les départs, les vaisseaux à quai, leur port d'attache et les biens qu'ils transportaient. Pyanfar les examinait au passage.

Une voiture la dépassa. Sphérique, hermétiquement scellée, elle zigzaguait pour éviter les piles de fûts, les

passants, les élingues à une vitesse supérieure à la norme pour un véhicule automatisé. Son conducteur, un métharien, devait être un officiel de par-delà la démarcation séparant les environnements incompatibles de La Jonction. Les tc'a, gestionnaires du secteur opposé, étaient des êtres reptiliens au cuir doré dotés d'un cerveau cloisonné qui ne ressemblaient à rien d'autre. Ils entretenaient des relations commerciales avec les knnn et les chi, restaient le plus souvent entre eux et n'avaient guère de contacts avec les hani ni même avec les stsho, bien que la construction de la station ait réuni les deux races et qu'elles en soient coadministratrices. Les tc'a n'avaient rien de commun avec cette partie-ci de La Jonction, même sur le plan des ambitions. Les knnn et les chi lui étaient aussi étrangers – encore moins associés qu'eux à la conduite des affaires des mondes et des territoires de la Communauté.

Pyanfar suivit des yeux le véhicule qui s'éloignait vers l'horizon surélevé des quais jusqu'à ce qu'il disparaisse de l'autre côté du tambour étanche isolant la section. Le style de conduite, saccadé et nerveux, semblait confirmer que le pilote était un tc'a. Il n'y avait rien à craindre d'eux. Avec leur cerveau aussi aberrant que leur appareil respiratoire, les tc'a n'auraient rien pu faire de la créature. La hani s'arrêta et, levant la tête, consulta les tableaux d'affichage, essayant d'identifier au milieu du fatras des noms invraisemblables et intraduisibles des bâtiments armés sur des planètes à méthane, des dénominations plus familières qui la mettraient sur la voie d'éventuels fauteurs de troubles ou de possibles alliés auxquels faire appel en cas de difficulté. Ceux-ci n'étaient pas légion maintenant que l'*Orgueil* avait atteint le terme le plus lointain de sa longue errance.

Une autre unité hani faisait escale, le *Vagabond de Handur*. Pyanfar connaissait vaguement la famille. Issus de l'hémisphère opposé d'Anuurn, les Handur, dont les intérêts différaient totalement de ceux des Chanur, n'étaient

ni des rivaux ni des alliés. Il y avait maints navires stsho, comme attendu aux marches de leur espace, et mahendo'sat, peuple dont l'*Orgueil* venait de traverser le territoire.

Côté fauteurs de troubles en puissance, elle avisa quatre bâtiments kif. Elle en connaissait un, le *Kut*, commandé par un certain Ikkkukkt, vieux forban dont la spécialité était d'escamoter la palanquée d'un autre vaisseau et à faire de l'esbroufe pour rouler le légitime propriétaire s'il protestait. Seul, Ikkkukkt n'avait rien d'une grosse nuisance, mais quand les kif étaient en groupe, il pouvait en aller autrement et Pyanfar ne savait rien des trois autres.

Un vaisseau, le *Mahijiru*, était en cours de chargement à un poste mahendo'sat. Jurant, se grattant la tête, plusieurs de ces êtres à la fourrure sombre s'affairaient au milieu des caisses en attente, sur une bague de butée d'accouplement défectueuse.

« Salut ! lança-t-elle au passage. Vous avez fait bon voyage ?

— Ah, capitaine ! » Le mahendo'sat au centre du groupe se redressa et vint vers elle avec prudence afin d'éviter les pièces éparses. Toute hani vêtue avec recherche était forcément une capitaine pour un mahendo'sat toujours enclin à pécher par excès de flagornerie, encore que celui-ci, à en juger par ses dents en or, soit sans doute le commandant du *Mahijiru*. « Vous troquer ?

— Troquer quoi ?

— Quoi avoir ?

— Hé, mahe, de quoi avez-vous besoin ? »

Le sourire d'or du mahendo'sat étincela. Jamais, bien évidemment, personne n'avoue d'emblée où le bât blesse.

Pyanfar répondit à sa propre question : « D'un peu moins de vaisseaux kif au mouillage. »

L'autre exhala un rire sifflant et opina avec conviction. « Grande vérité, dit-il d'un ton mi-figue mi-raisin comme s'il en avait, lui aussi, gros sur le cœur. Nous préférer kif

en bout de quai, fière capitaine, honnête capitaine. *Kut* pas bon. *Hukan* pas meilleur. Et *Lukkur* pareil. Mais *Hinukku* le pire. Restez attendre station, ne prenez pas même route que *Hinukku*, vaillante capitaine.

— Pourquoi ? Il est armé ?

— Comme les hani, peut-être. » Or-Aux-Dents sourit en disant cela et Pyanfar s'esclaffa comme si c'était une bonne blague.

« Quand les hani ont-ils jamais porté des armes ? »

Le mahe eut l'air, lui aussi, de goûter la plaisanterie.

« Je vous échange deux cents pesées de soie, proposa Pyanfar.

— Droits de port manger tout mon bénéfice.

— Ah ! Je regrette. Vous avez là un rude travail. » Du bout du pied, elle effleura la barre d'accouplement rompue. « Je peux vous prêter de très bons outils hani en acier de qualité. Deux postes de soudure fabriqués par la maison Faha.

— Et moi objets d'art très beaux.

— Des objets d'art !

— Un jour, peut-être, artiste reconnu grand génie mahe, capitaine.

— Nous en reparlerons alors. D'ici là, je garde ma soie.

— Ah ! Je vous faire faveur avec œuvres d'art, capitaine. Mais non, je ne demander pas prendre des risques. J'avoir autre chose. Petite quantité perles très fines semblables à la vôtre.

— Vraiment ?

— Vous prendre dispositions pour prêt outils et machines à souder. J'envoyer bientôt quelqu'un les chercher. Vous montrera perles en même temps.

— J'en veux cinq.

— Nous voir outils, vous voir deux perles.

— Quatre.

— Bon. Vous prendre les trois plus belles.

— Si elles ne sont pas extra, je garderai les quatre, bon et grand capitaine mahe.

— Vous verrez. Elles être surfines. *Trois !*

— Entendu. »

Elle topa avec le mahe aux griffes épaisses et s'éloigna, un joyeux sourire aux lèvres à l'intention des témoins, sourire qui s'évanouit lorsque, tournant le dos aux caisses et aux fûts épars, elle atteignit l'appointement suivant.

Ainsi, les kif faisaient parler d'eux. Il y en avait de toutes sortes ; dans cette hiérarchie de fripouilles, on comptait des capitaines qui adoraient jouer les chefs de bande si l'enjeu en valait la peine, et une élite de malfaiteurs de très haute volée. On peinait toujours à traduire les propos des mahendo'sat, mais tout laissait penser, hélas, que le mahe avait fait allusion à cette dernière catégorie. Il lui avait conseillé de différer son départ jusqu'à ce que le *Hinukku* ait pris le large, pour ne pas tenter le sort. C'était la stratégie mahendo'sat qui ne donnait pas toujours un bon résultat. En retardant l'appareillage, l'*Orgueil* devrait des droits monstrueux sans assurance que le voyage se passe sans encombre. En revanche, elle pouvait repartir au plus vite dans l'espoir que les kif continuent d'ignorer ce qu'emportait son vaisseau – ou, au moins, attendent une proie plus facile à digérer qu'un équipage hani.

Hilfy. La pensée de sa nièce obsédait Pyanfar. Dix trajets sans problème, d'une monotonie fastidieuse – et soudain... Tout avait l'air calme du côté du bassin de l'*Orgueil*. On s'activait à charger courrier et marchandises. Haral tenait son poste et Pyanfar fut satisfaite de la savoir de retour. Tirun était là, elle aussi. Hilfy devait l'avoir remplacée. Sans doute la petite en avait-elle eu assez, au point de préférer prendre la garde à l'intérieur. Pourvu que les dieux l'empêchent de s'approcher de la créature et de se mêler de ce qui ne la regardait pas !

Elle ne voyait aucune raison de se hâter, mais quand ses cousines l'aperçurent et redressèrent les oreilles avec tous les signes d'un vif soulagement, l'angoisse lui serra le cœur. « Hilfy ? » demanda-t-elle d'abord à Haral qui venait à sa rencontre. Tirun, Geran et Chur continuaient de s'échiner à leur tâche, feignant d'avoir trop de besogne pour se soucier d'autre chose.

« *Ker Hilfy* est en sécurité à bord, se hâta de répondre Haral. J'ai rapporté ce que vous vouliez, capitaine. Tout est en bas, au poste de commande. Mais il y a des kif partout. Ils rôdaient dans les galeries marchandes, examinaient tout le monde et n'achetaient rien. Quand je suis repartie avec mes achats, ils étaient toujours là. Aussi, j'ai ordonné à *ker Hilfy* de relever Tirun. Des kif ont surgi ici même.

— Que font-ils ?

— Regardez derrière moi. »

Pyanfar jeta un bref coup d'œil. « Je ne vois rien. » Mais quelque vingt ou trente fûts, de la hauteur d'une hani, s'empilaient sur deux rangées devant le tambour hermétique, faisant écran. Prenant Haral par l'épaule, elle se dirigea vers l'équipe au travail. « Il y aura une petite livraison à faire à un stsho, et un mahendo'sat doit m'apporter trois perles. Francs du collier tous les deux... Tu les étudieras. Mais attention aux autres. Un bâtiment hani fait relâche du côté opposé de l'anneau près des quais méthaniens. Je n'ai pas établi le contact. Le *Vagabond de Handur*.

— Une unité de faible tonnage.

— Et vulnérable. On appareille de toute urgence. Je crains que les choses ne tournent mal. Tirun, je te charge d'une mission. Je refuse d'évoquer la situation par radio avec le *Vagabond*. Va donc les avertir que, d'après les mahendo'sat, un navire, le *Hinukku*, risque de causer les pires ennuis, et reviens vite. Non, attends. Emporte une caisse à outils, deux postes de soudure, remets-les à l'équipage du *Mahijiru* au passage et prends les perles

si possible. Il mouille au septième bassin. Ils mériteront bien ce dédommagement, et plus encore, si mes questions ont éveillé les soupçons des kif. Dépêche-toi.

— À vos ordres, capitaine. » Tirun, les oreilles couchées, se rua sur la rampe d'accès qui longeait le tapis de convoyage.

Pyanfar balaya de nouveau du regard les fûts amoncelés sur deux rangs. Aucun kif en vue. *Vite !* implora-t-elle en silence. Obtenir du distributeur automatique le matériel commandé prit peu de temps à Tirun qui reparut bientôt, les caisses sous le bras, et se mit en route d'un pas pressé.

Quand Pyanfar, pour la troisième fois, se tourna vers les barils, elle vit le kif. Grand, le groin proéminent, il se tenait tapi dans l'ombre, enveloppé dans sa robe noire. Elle le regarda droit dans les yeux et, agitant énergiquement le bras dans un geste d'amitié railleur, s'approcha de lui.

Il recula aussitôt au fond de sa cachette. La hani respira un bon coup et, sortant ses griffes, continua d'avancer. Sans bruit, elle contourna les barils pour se trouver soudain face à lui. Il la toisa de ses yeux cernés de rouge. Son vêtement d'un noir poudreux – tous les kif portaient le même – se confondait avec son épiderme gris, parcelle d'ombre devenue vivante. « Filez, lui dit Pyanfar. Je ne tiens pas à ce qu'on sème la pagaille dans mes marchandises. Et je connais vos habitudes.

— Quelque chose qui nous appartenait a été volé. »

Pyanfar rit de surprise. « Quelque chose qui vous appartenait vous a été volé, maître voleur ? Voilà une prodigieuse nouvelle dont on parlera longtemps.

— Il serait préférable que notre bien nous revienne, capitaine. Préférable, oui. »

Pyanfar coucha ses oreilles en arrière et gratifia le kif d'un sourire dénué d'aménité.

« Où vont vos navigantes avec ces barils ? »

Pour toute réponse, elle sortit ses griffes.

« N'auriez-vous pas, par hasard, trouvé ce que nous avons perdu ?

— Ah bon ? Parce que vous l'avez perdu, maintenant ?

— Perdu, mais pas pour tout le monde.

— C'est lequel, votre navire, kif ?

— Si vous étiez aussi maligne que vous le croyez, vous le sauriez, capitaine.

— J'aime savoir à qui je m'adresse, même si c'est à un kif. Je ne doute pas qu'à force de nous espionner vous connaissiez mon nom. Quel est le vôtre ?

— Akukkakk, capitaine Pyanfar Chanur. Oui, nous vous connaissons, capitaine. Nous vous connaissons bien. Nous nous intéressons beaucoup à vous... voleuse !

— Oh ! Akukkakk, de quel vaisseau ? » Elle l'étudia. Le kif, dont la robe était d'une étoffe un rien plus fine que d'ordinaire, affectait la posture condescendante de ses pareils devant tout individu de plus petite taille : les épaules vouûtées, la tête tendue en avant. « J'aimerais aussi vous connaître, kif.

— Plus tard, hani. Une dernière chance. Voici mon offre : nous sommes prêts à vous racheter votre trophée. »

Les moustaches de Pyanfar se hérissèrent comme si une odeur désagréable l'incommodait. « Je me laisserais tenter, si je le détenais. Comment se présente cet objet égaré ? Est-il rond ? Plat ? Ne serait-ce pas un membre de votre équipage qui l'aurait subtilisé ?

— Vous connaissez son aspect, puisque vous l'avez. Rendez-le et vous serez payée. Et si vous ne le rendez pas, hani, vous serez également payée.

— Décrivez-le-moi.

— Dix barres d'or fin en échange de sa restitution. Quant à sa description, chargez-vous-en vous-même.

— Je m'en souviendrai si jamais je trouve quelque chose d'insolite qui sent le kif. Mais jusqu'à présent, il n'y a rien.

— Vous jouez un jeu dangereux, hani.

— Le nom de votre navire, kif ?

— Le *Hinukku*.

— Je n'oublierai pas votre proposition, vous pouvez me croire, maître voleur. »

Le kif n'ajouta rien. Pyanfar cracha à ses pieds et s'éloigna, l'allure altière.

Le *Hinukku*, donc. Une pépinière de complications, avait dit le mahendo'sat. Et ce kif patibulaire, lui ou un de ses pareils, pouvait fort bien avoir vu... ou parlé à quelqu'un qui avait vu. Il lui proposait de l'or. De l'or ! Un kif offrant de payer une rançon ! Et pas n'importe quel kif. Celui-ci n'était pas le premier venu. Un frisson d'appréhension monta le long de l'échine de Pyanfar et son inquiétude grandit pour Tirun qui n'était plus qu'une silhouette presque imperceptible se hâtant au loin le long du quai incurvé. Il était vain d'espérer que les autorités de la station fassent quoi que ce soit pour empêcher un assassinat. Pas question qu'elles interviennent dans un litige entre kif et hani. Pour les stsho, la neutralité consistait à fermer les yeux, la justice à arbitrer le fait accompli. Leur flotte était la première victime des pillages systématiques opérés par les kif, or les navires de ces derniers mouillant à La Jonction ne subissaient aucun contrôle. Insensé.

Son dos se hérissa, ses oreilles se dressèrent, faisant tinter ses anneaux. Les hani étaient capables de se mesurer à des kif et de leur donner une leçon, mais, a priori, il n'y aurait rien à y gagner. Rameuter toutes les unités hani pour qu'elles entament la chasse aux kif, interrompant les fructueuses opérations commerciales engagées ? Impensable. Sauf s'il se révélait nécessaire de sauvegarder l'*Orgueil*.

« Finissez-en, dit Pyanfar quand elle rejoignit l'équipe. Chargez les dernières caisses et fermez les soutes. Que tout soit paré pour l'appareillage. Je vais chercher Tirun. Le danger est plus grave que je ne le croyais.

— J'y vais, proposa Haral.

— Fais ce que je te dis, cousine. Et tiens Hilfy en dehors de tout ça. »

Haral n'insista pas et Pyanfar se mit en marche. Sans courir – vieille habitude, fond de fierté, de prudence, instinct bon ou mauvais : ne jamais courir devant témoins. Elle se contenta d'avancer à plus grandes enjambées jusqu'à ce que des passants – stsho – la remarquent et l'observent. Elle gagnait du terrain ; déjà, elle arrivait presque à portée de voix de Tirun ; il restait une longue distance de quais incurvés à franchir pour atteindre le *Vagabond de Handur*. Sa cousine devait passer devant le *Hinukku* pour rallier le vaisseau hani, mais le poste de mouillage du *Mabijiru* précédait le bassin du kif. Tirun commencerait par s'acquitter de sa mission subalterne. La logique voulait qu'elle se débarrasse des lourdes caisses d'outils à remettre aux mahendo'sat, même compte tenu de l'urgence du message à transmettre au *Vagabond*.

Et, de fait, elle s'arrêta à la hauteur du *Mabijiru*. Pyanfar poussa un soupir de gratitude et, contrevenant à toutes les règles, s'élança au pas de course. Bousculant sans vergogne les mahendo'sat qui avaient commencé à s'agglutiner autour de la messagère, elle l'empoigna par le bras sans cérémonie. « On a des ennuis. Viens.

— Capitaine ! s'exclama une voix – Or-Aux-Dents. Vous revenir faire nouvelle affaire plus grosse ?

— Non. Je vous fais cadeau des outils. Viens donc, Tirun !

— Capitaine... » balbutia sa cousine interloquée tandis que Pyanfar l'entraînait *manu militari*, suivie d'Or-Aux-Dents qui bredouillait un discours confus où il était question de machines à souder et de perles.

Les curieux s'écartèrent pour livrer le passage aux hani. Soudain un demi-cercle de kif vêtus de noir apparut juste derrière la masse tumultueuse des mahendo'sat au pelage sombre.

« Attention ! » cria Tirun dont sa parente serrait fermement le poignet. Un kif avait sorti un pistolet de sous son vêtement.

« Fonce ! » Elles replongèrent au milieu de la foule hurlante des mahendo'sat, mais n'en émergèrent que pour se heurter à un groupe de kif qui avaient opéré un mouvement tournant et à travers lesquels elles durent se forcer un passage. Des détonations claquèrent dans leur dos. Pyanfar renversa un kif qui lui barrait la route. Elle lui avait porté un coup d'une telle violence qu'il avait dû lui briser les vertèbres, mais elle ne ralentit pas pour s'en assurer. Elles couraient ventre à terre et, devant elles, des gerbes de fumée fusaient des dalles du quai.

Un coup de feu claqua à droite. Tirun glapit, chancela. Il y avait d'autres kif en position devant les bureaux bordant le quai. Pyanfar reconnut parmi eux la haute silhouette d'Akukkakk. Il s'était fait accompagner. « Ordures de sans-oreilles ! » s'écria-t-elle avant de saisir à nouveau le poignet de sa cousine qui boitait bas et de la tirer derrière une pile de fret destinée à un autre vaisseau mahendo'sat sous une grêle de lasers et dans l'odeur âcre du plastique brûlé.

Elle jura quand Tirun, choquée, mollit ; d'une bourrade, elle la força à continuer de courir. Du sang s'échappait de la blessure de la jeune hani. Elles se ruèrent vers un espace vide. Pas d'autre choix : des glapissements perçants s'élevaient derrière elles sur la droite. Les kif sonnaient l'hallali.

D'autres braillements retentirent, devant elles, tandis que, du poste de mouillage de l'*Orgueil*, jaillissaient des salves multicolores. L'équipage ripostait, tirant haut pour ne pas les toucher, mais ça ne plaisantait pas. Les sirènes d'alerte de la station se déclenchèrent. Des éclairs rouges zébraient les parois, embrasant l'arrondi du quai dont ils occultaient la voûte. Plus haut, le personnel de la station, paniqué, se ruait en se bousculant vers les abris. S'il y avait

des kif au milieu de cette horde, ils chargeraient de là-bas pour prendre l'équipage à revers.

Et Hilfy était devant la rampe d'accès, l'arme au poing avec les trois autres, à plat ventre sous une pluie de feu. Pyanfar les rejoignit, halant Tirun par la peau du cou. Elle aida sa compagne à se relever quand celle-ci s'effondra et jeta un regard angoissé vers le quai où l'ennemi à couvert, fort de la supériorité accablante de sa puissance de feu, arrosait allègrement l'équipage. « À bord ! » lança-t-elle avec ce qui lui restait de souffle. Quand elle pivota pour se précipiter vers la rampe, elle glissa. Haral prit le bras de Tirun et Hilfy celui de la capitaine qui se retourna, brûlant de faire demi-tour et de se jeter dans la mêlée. Geran et Chur se repliaient en bon ordre derrière elles sans cesser de tirer sur les kif, cloués sur place par ce barrage. Arrivant à la première porte de la rampe, Pyanfar libéra d'un coup sec son bras de l'étreinte d'Hilfy. « Rentrez ! » ordonna-t-elle à Geran et à Chur. Dès que ces dernières l'eurent rejointe en protégeant leur retraite, elle ferma le lourd tambour d'acier qui s'obtura avec un claquement métallique sonore. Hilfy ne fit qu'un bond jusqu'au levier de verrouillage qu'elle rabattit.

Pyanfar se tourna vers Tirun que soutenait Haral. L'autre tenait sa cuisse droite à deux mains. Son bouffant était noir de sang, un sang qui poissait la fourrure de son mollet et coulait jusqu'à ses pieds. Elle débitait des jurons à voix basse.

« On bouge », dit Pyanfar. Haral souleva Tirun dans ses bras et les cinq hani passèrent le coude de la rampe. Elles se sentirent un peu plus en sécurité quand le tambour du sas intérieur se rabattit à son tour.

« Les amarres sont larguées et la rampe rentrée, capitaine, annonça Chur d'une voix précise. Au cas où.

— Bien joué », répondit Pyanfar, profondément soulagée. Elles sortirent du sas, émergeant dans la coursive principale du pont inférieur. « Attachez notre passager

et assommez-le de sédatifs. » Elle se tourna vers Tirun qui, cramponnée à l'épaule de sa sœur, s'entêtait à vouloir marcher. « Toi, tu vas vite faire panser ta jambe. On n'a pas le temps pour autre chose : on appareille tout de suite. Je vois mal les kif abandonner la partie et je n'ai aucune envie que le *Hinukku* nous tombe dessus par-derrière alors qu'on est à quai. Aux postes de manœuvre !

— Je m'occupe de ma jambe. Emmenez-moi seulement à l'infirmerie.

— Hilfy ! » Pyanfar la voyait se préparer à monter dans l'ascenseur. « Tu désobéis, murmura-t-elle lorsqu'elle l'eut rejointe.

— Pardon. »

Elles entrèrent ensemble dans la cage. La porte se referma. Pyanfar allongea à sa nièce une taloche, la projetant contre la cloison, puis pressa le bouton du niveau principal. Hilfy recouvra son équilibre. Elle ne daigna même pas porter la main à sa joue, mais elle avait les yeux pleins de larmes, les oreilles aplaties sur son crâne et les narines dilatées comme sous l'assaut d'un vent violent. « Tu es pardonnée. »

L'ascenseur s'immobilisa. Elles sortirent. Hilfy s'élança vers la passerelle, mais, voyant que sa tante adoptait une allure plus posée, régla son pas sur le sien ; elles franchirent ensemble l'arche de la salle de commande.

Pyanfar prit place sur son coussin devant une batterie d'écrans vidéo et ouvrit la liaison, libérant un déluge de protestations outragées en langue stsho. La station était furieuse.

« Fais savoir à la base que nous prenons le large, que ça leur plaise ou non », dit Pyanfar à sa nièce sans quitter des yeux les écrans.

Oubliant la machine traductrice, Hilfy relaya le message dans un stsho hésitant, ce qui demanda un certain délai. « Ils vous accusent d'avoir tué quelqu'un.

— Très bien. »

Un cliquetis métallique : les grappins rétractiles s'ouvraient. Un témoin indiqua qu'ils s'étaient correctement escamotés.

« Dis-leur qu'on se réjouit d'avoir éliminé un kif qui avait ouvert le feu sur nous sans provocation de notre part, mettant en danger les personnes et les biens. »

Pyanfar enclencha les rétropulseurs pour désenclaver le navire qui se trouva en apesanteur, puis les réacteurs secondaires qui modifièrent sa position par rapport au plan de la station. Les paramètres horizontaux et verticaux se redistribuèrent et la pesanteur revint peu à peu.

« La station s'énerve, reprit Hilfy. Ils exigent de vous avoir en ligne, tante. Ils menacent de nous interdire les ports stsho...

— Laisse-les dire ce qu'ils veulent. » Pyanfar scrutait le balayage vidéo. Elle repéra un autre bâtiment désamarré dont la position semblait correspondre à celle du *Hinukku*. Des scintillements envahirent l'écran, des leurres, sans doute : l'autre s'enveloppant d'un écran pour dissimuler la manœuvre qu'il préparait. « Que les dieux les pourrissent ! » Elle se jeta sur les commandes et réorienta le vaisseau le plus doucement possible afin d'éviter aux membres d'équipage qui n'étaient pas encore attachés d'avoir les os brisés ; ceux en cale comprendraient l'avertissement et se jetteraient au sol. « S'ils nous tirent dessus, ils vont faire sauter la moitié de la station. Bon sang ! » Elle ouvrit le circuit général. « Cramponnez-vous. On recule en catastrophe. »

Le choc fut brutal. Un registre s'envola et atterrit quelque part vers l'avant, manquant de peu le tableau de contrôle. Hilfy cracha. Des jurons tombèrent des haut-parleurs. *L'Orgueil* n'était pas conçu pour ce genre de manœuvre. Ni pour le suivant : un freinage qui coupa brutalement son élan et le précipita, le nez en bas, au nadir de la station. Le registre reprit son essor et revint à sa place.

« Les fumiers », grommela Pyanfar. Elle coupla le balayage à la tourelle mobile. Dès lors, celle-ci pivoterait en direction de tout objet volumineux à portée de vue. « Et maintenant, qu'ils s'amènent pour voir. » Elle avait les articulations meurtries. Des alarmes retentissaient, des témoins lumineux clignotaient : fret désarrimé. Elle passa la langue sur les pointes de ses dents et fronça le museau pour reprendre son souffle en se demandant quel secteur de l'écran observer. Faisant le pari que les kif ne viendraient pas sous la station – ç'aurait été cousu de fil blanc, vu leur dernière position connue –, elle imprima à l'*Orgueil* une lente rotation axiale. « Relais-moi à l'écran », dit-elle à Hilfy. Elle voulait surveiller un instant les indicateurs de manœuvre pour s'assurer que tout allait bien de ce côté. « Haral, monte.

— Tante ! » Pyanfar reporta son attention sur l'écran. On y décelait comme un petit nuage de poussière : une partie des leurres qui descendaient en tourbillonnant. Le réglage de la tourelle manquait de finesse ; l'armement ne réagissait pas. De la coursive vint le bruit de l'ascenseur. Haral, sans avoir accusé réception, arrivait. « On ouvre le feu sur tout objet solide, nièce. Surveille ce nuage. Mais attention : il se peut que ce soit une manœuvre de diversion pure et simple. Je me méfie de tout.

— Compris, répondit Hilfy d'une voix relativement calme. Attention ! »

Son cri glaça Pyanfar. « Des leurres. Indique le quadrant, ça suffit. »

On courait dans la coursive : Haral. Quand elle entra, Hilfy voulut lui céder sa place devant l'écran, mais l'autre s'assit dans le troisième siège et boucla son harnais.

« Je n'avais pas prévu de bouger autant, dit Pyanfar sans quitter le détecteur des yeux. Des blessés ?

— Non. Tout est bien arrimé.

— Ils préparent quelque chose, là-haut.

— Tante ! 4/2 ! »

La tourelle pivotait. Tous les regards se braquèrent sur l'écran numéro 4. Des torrents d'énergie se déversaient sur le pourtour de la station. Puis ce fut une pluie de leurres accompagnés de débris plus volumineux.

« Ils ont touché la station, capitaine ! s'exclama Haral d'un ton incrédule. Ils ont tiré !

— Le *Vagabond de Handur*. » L'origine était indiquée sur le dôme et Pyanfar avait fait le rapport. « Dieux ! » Elle réenclencha les rétropulseurs qui catapultèrent l'*Orgueil* dans le cône d'ombre de la station, le redressa et mit toute la puissance, précipitant le navire à la verticale de La Jonction, nez pointé vers l'infini. Tendant le bras, elle ôta l'opercule qui masquait un bouton rouge qu'elle enfonça. Une explosion secoua le bâtiment.

« Qu'est-ce que c'est ? » Hilfy. « Nous sommes touchées ?

— J'ai largué les soutes extérieures. » Pyanfar, narines dilatées, inspira, rentrant et sortant les griffes de sa main crispée sur la commande. L'accélération lui pesait. Son rapport masse/poussée modifié, l'*Orgueil de Chanur*, allégé, était prêt à foncer à plein régime. « Haral, calcule-nous une trajectoire.

— Compris. » Sur l'écran de visualisation à la gauche de Pyanfar, des chiffres commencèrent à s'afficher.

« Il va falloir nous trouver un coin tranquille.

— Délestés comme on est, un saut suffira à rejoindre Urtur, dit Haral. Peut-être.

— C'est impératif. » Au-delà de La Jonction et dans la direction opposée, c'était l'espace stsho où les points de saut dont la masse servait d'aide à la navigation pour les vaisseaux du type de l'*Orgueil* se signalaient par leur rareté. Partout ailleurs se trouvaient les territoires kif, les secteurs knnn et des confins inexplorés, dépourvus de coordonnées de saut. S'y ruer à l'aveugle garantissait le non-retour.

Pyanfar alluma le lecteur de sauts et isola Urtur. Ils étaient arrivés par là en deux sauts à pleine charge. C'était un système très vaste où les mahendo'sat possédaient

des exploitations minières, exploitaient quelques centres industriels et louaient des concessions. On pourrait peut-être franchir la distance en une seule fois, à présent. Les kif n'avaient pas pris l'*Orgueil* en chasse. Pas encore. C'était inutile. Ils devineraient sans mal sa destination en se fondant sur le fait qu'il s'était délesté de son fret. Le reste en découvrait logiquement. Pyanfar songea à son frère. Comment pourrait-elle l'affronter ? La perte de la cargaison, la fuite, la disparition corps et biens d'un navire hani sans défense au mouillage... Ce déshonneur, cet outrage lui porterait un coup terrible qui risquait de lui être fatal. De jeunes mâles seraient peut-être tentés de défier Kohan Chanur. Et si ces provocations étaient assez nombreuses et assez fréquentes...

Non. Chanur ne finirait pas ainsi. Il était inconcevable de rentrer porteuse d'une telle nouvelle. Pas avant que les kif aient payé, que l'*Orgueil* ait obtenu réparation.

« Saut dans quinze secondes. Ils nous traceront, capitaine, aucun doute.

— Aucun doute. » Pyanfar entrevit derrière le visage couturé d'Haral celui, sans cicatrices sous sa barbe naissante, d'Hilfy qui s'efforçait de dissimuler son effroi. Elle ouvrit l'interphone. « Paré pour le saut. »

La plainte du signal d'alerte envahit le navire. L'*Orgueil* bondit. Sa vitesse grandit à l'interface et des soubresauts le secouèrent. Les griffes crispées, Pyanfar, forte de sa longue accoutumance, opéra l'exercice mental voulu pour mystifier son oreille interne et conserver l'équilibre. *Vas-y !* exhorta-t-elle le vaisseau en silence comme si sa volonté pouvait à elle seule lui faire franchir ce pas critique.

3.

La rentrée fut un cauchemar interminable d'à-coups intermittents. D'après les images erratiques que renvoyaient les instruments gauchis par le saut, l'*Orgueil* émergeait si loin d'Urtur qu'ils n'enregistraient que la présence d'un amas.

On avait poussé au maximum, mais ça ne suffisait pas encore tout à fait. Tant bien que mal, Pyanfar s'astreignit en tâtonnant à couper les détecteurs, les feux de position, les émetteurs de position et d'identification sans rien oublier malgré l'état de confusion mentale qui accompagnait toujours l'émergence. Ensuite, elle mit le vaisseau en décélération, même s'il se traînait en phase terminale de saut. Toute à sa tâche, elle s'efforçait de ne pas bloquer ses pensées, de ne pas songer à l'horreur du sort auquel ils avaient échappé d'extrême justesse.

Hilfy vomissait, réaction qui n'avait rien d'inhabituel mais accentua la nausée de Pyanfar.

« On réduit la vitesse pour se synchroniser sur la révolution du système, dit-elle à l'interphone. Les kif ont pu s'attarder pour trier la cargaison dont on s'est délestés, mais ils ne tarderont plus. S'ils ne sont pas déjà là, sans doute avec des renforts. Le contraire me surprendrait fort. Silence radio complet. On ne met pas les détecteurs en service. Ni les moteurs principaux. Tout le monde est indemne, en bas ? »

La réponse ne vint qu'après une attente prolongée. « On dirait, répondit enfin Tirun depuis le poste du pont

inférieur dont la fonction de surveillance avait cessé, faute de cargaison. Chur et Garan entament la vérification par télécommande, mais la séparation paraît totale. Tous les systèmes actifs sont muets. »

La vitesse continuait de diminuer. Hilfy, mortifiée, se mit en devoir de nettoyer. Haral resta à sa console. Pyanfar, quant à elle, s'abîma dans des calculs et des supputations fébriles basées sur l'unique image reçue avant la mise hors service des détecteurs et les indications fournies par le capteur passif. Après quoi, elle effectua une légère correction d'altitude étudiée en fonction du flux dans lequel ils essayaient de se couler afin de mettre le moins de surface vulnérable possible en danger. Elle synchronisa la rotation de l'*Orgueil* avec la rotation d'ensemble du système, de cette masse de débris, de rocs et de gaz qui couvrait les orbites de dix planètes, de cinquante-sept lunes majeures et d'innombrables planétoïdes, sans compter d'autres corps de moindre envergure. Le tout constituant l'amas d'Urtur, l'un des plus délicats pour une nef tentant de se stabiliser vite sur son plan central. On captait les signaux périmés d'une installation mahendo'sat – du moins cette base devait-elle être à l'origine des messages perdus, rescapés de la distance et du temps. Une partie émanait peut-être d'embarcations opérant dans le système, de trafiquants et de mineurs, de nuées de vaisseaux de toutes tailles, des barges de minerai jusqu'aux monoplaces de reconnaissance. À un moment ou à un autre, l'*Orgueil* serait tenu d'annoncer sa présence et son identité, mais Pyanfar était résolue à n'en rien faire. Il y avait de fortes chances pour que leur arrivée soit passée inaperçue des capteurs de surveillance à très longue portée et elle ne voyait aucun avantage à mêler les mahendo'sat d'Urtur à un conflit avec les kif qui ne regardait qu'elle. Les kif pouvaient bien être là depuis plusieurs jours – une unité plus puissante avait pu devancer l'*Orgueil*. On ne tarderait guère à le savoir grâce aux messages qui s'entrecroisaient. Tout en écoutant d'une

oreille, elle peaufina la manœuvre d'insertion en espérant avoir bien estimé la position de son bâtiment.

À présent, il dérivait. Il tournait sur lui-même pour maintenir sa gravité – son unique mouvement. Soudain des débris heurtèrent sa coque à nu avec fracas. Puis ce furent les chocs sourds du lointain pilonnage d'objets plus gros, assortis de grincements et de bruits de froissement. Les coups allaient droit au but. Pyanfar comprit : c'était un nuage de rochers animés d'une vitesse légèrement inférieure à la leur dont la masse froide les environnait, faisant écran entre l'*Orgueil* et les kif si, d'aventure, kif il y avait. Elle rectifia et affina son cap à l'aide des réacteurs directionnels, et le martèlement se réduisit à un crépitement occasionnel de poussières. Hilfy, debout à côté de la console, scrutait l'écran du capteur aveugle comme si elle s'attendait à y voir apparaître les impacts. Son regard se posa sur Pyanfar, puis sur Haral qui, les traits crispés, s'obstinait à essayer de déterminer leur position. La jeune hani tâcha de se composer un masque impassible et réussit à ne pas tressaillir quand un nouveau bloc fit résonner l'étrave de l'*Orgueil*.

Pyanfar, moulue, courbaturée, se leva avec peine, contourna en vacillant la console et posa la main derrière le dossier d'Haral. « Branche les portatifs. Règle-les sur le canal numéro 1. Que quelqu'un écoute en permanence. Reste en contact avec la salle des manœuvres où il y aura fort à faire avant longtemps. Les kif vont se manifester, il n'y a aucun doute. On n'émet aucun signal, on ne bouge pas, on ne fait rien. On se laisse juste dériver.

— À vos ordres. » Haral se mit en devoir de transférer aux portatifs quelques-unes des fonctions de la console de communication, tâche qui aurait dû incomber à Hilfy. C'était de la folie, mais son visage massif, labouré de cicatrices, ne trahissait aucune appréhension. Elle connaissait la musique. Il leur était déjà arrivé une ou deux fois d'observer le silence radio, de rester longtemps aveugles dans l'attente

de l'apparition d'un vaisseau kif ou d'origine inconnue. Mais jamais dans les parages d'Urtur, dans un espace encombré de débris errants et où on pouvait à tout instant heurter un autre navire ou n'importe quel obstacle. Ça, Haral le savait. Hilfy avait besoin de prendre de la graine auprès d'elle.

Pyanfar saisit son portatif accroché à la cloison près de la porte et apporta le sien à sa nièce – immobile, museau froncé, oreilles aplaties sur le crâne. Elle lui tapota l'épaule en le lui glissant dans la main. « Bouge. Tout va passer en automatique, tu ne serviras plus à rien ici. »

Passant devant sa nièce, elle sortit avec une migraine infernale, l'inquiétude au cœur et une idée fixe : se laver.

Ses quartiers où rien n'était assujetti auraient pu être en pire état. Les ressorts maintenant la literie du lit circulaire avaient tenu bon. Le seul dégât : un paquet de cartes de navigation répandues un peu partout. Serrant les dents pour dominer son mal de tête, Pyanfar se baissa, les ramassa, les lissa pour les défroisser et les reposa en vrac sur le bureau, puis elle ôta ses vêtements souillés et gratta le sang séché qui poissait sa fourrure, ce qui fit s'envoler un nuage de poils. Elle en perdait toujours pendant le saut – la peur. Ses muscles étaient noués. Elle fit jouer ceux de son épaule engourdie et de son bras tétanisé tant l'accélération de la pesanteur les avait fait travailler, puis passa dans la salle d'eau. Avant de prendre sa douche, elle posa le portatif allumé sur la tablette. Il n'en sortait que les crachotements des parasites.

La douche, chaude, apaisante, fut un pur délice. Levant la tête vers le pommeau, elle laissa le jet d'eau ruisseler sur sa crinière et sa barbe en désordre avant d'offrir son dos ankylosé à ce massage bienfaisant.

Soudain, le portatif émit un bip d'alarme. Poussant un juron, Pyanfar bondit hors de la douche, dérapa et sortit en trombe, nue et ruisselante. Elle arriva la première à la console, battant Haral et Hilfy d'une courte tête.

Là où il n'y avait rien tout à l'heure, on voyait un bâtiment. Il venait d'émerger et se trouvait à quelque distance de l'*Orgueil*. Pyanfar, penchée sur l'écran, essuya une goutte d'eau qui l'avait éclaboussé. Le vaisseau était plus proche d'Urtur, vers l'intérieur et au zénith. Il y avait déjà un moment qu'il avait surgi, d'après les indications du capteur passif qui avait enregistré ses transmissions.

« Pas loin d'une heure, estima Haral. Mais je peux affiner le calcul.

— Vas-y. »

Elles restèrent un moment à observer l'image. Pyanfar avait maintenant les pieds dans une petite mare d'eau froide. « Il entre dans le système, laissa-t-elle tomber sur un ton catégorique après avoir examiné les chiffres vérifiés et corrigés qu'Haral lui tendait. Si ce sont les kif, ils sont sortis en aval de notre point d'émergence. On a un front d'onde qui déferle droit sur eux mais ils n'en tireront rien. Ils seront incapables de nous différencier de la rocaille qui nous entoure. Excellent. » Brusquement, elle se rappela l'état dans lequel elle était et se redressa. « Éponge ça », lança-t-elle à Hilfy, qui avait le moins d'ancienneté, et elle sortit à grands pas, drapée dans sa dignité.

« Capitaine... » La voix d'Haral.

En deux enjambées, Pyanfar traversa la cabine dans toute sa largeur pour atteindre le portatif qu'elle avait posé à côté du lit et enfonça la touche sans lâcher son peigne. « Je te reçois.

— Je capte une communication qui ne me dit rien qui vaille. Je crois que ce sont bien des kif. Je ne sais pas au juste qui vient de faire irruption dans le système, mais ce pourrait être des mahendo'sat. Et j'accroche des voix et des signaux kif en provenance du centre de l'amas.

— Je n'en suis pas autrement surprise. Je regrette que les mahe se trouvent mêlés à cette histoire, si ce sont bien

des mahe, mais ça a des chances de couvrir nos propres bruits d'entrée.

— Peut-être. Capitaine, il est impossible de savoir combien il peut y avoir de kif sur Urtur, pour commencer. Ils vont submerger les mahendo'sat.

— Les dieux seuls savent le mal qu'ils ont déjà pu faire ici. La bande de La Jonction avait peut-être cinq à six jours d'avance sur nous. N'y pensons plus pour le moment, on verra plus tard.

— Bien, capitaine, dit l'autre du bout des lèvres.

— Silence, Haral. Tant qu'ils ne se lanceront pas à nos trousses, on n'a pas à se faire de souci.

— À vos ordres, capitaine. »

Fin d'appel. Pyanfar poussa un long soupir et pressa une autre touche pour recevoir la seule image disponible, émanant du télescope du dôme d'observation. La vue lointaine d'Urtur qui apparaissait comme une lentille opalescente était splendide. Une ombre la traversa – un fragment de rocher sans doute issu du champ de débris au milieu duquel dérivait l'*Orgueil*. Pyanfar coupa le portatif. On naviguait à l'aveuglette. De temps en temps, une particule heurtait la coque avec un bruit feutré. Le vaisseau n'était qu'un grain de poussière dans l'immensité de l'amas. Le silence : une vieille tactique qui, parfois, donnait de bons résultats.

La hani continua de se peigner. Enfin, sa fourrure sèche, sa crinière et sa barbe soyeuses et ondoyantes, elle enfila un bouffant de soie noire aux revers et à la ganse vert et or maintenu à la taille par une triple chaînette d'or pur. Elle détacha sa perle d'oreille pour la remplacer par une émeraude, examina ses griffes et en lima une ébarbure. La pointe de l'une d'elles était cassée. Les kif avaient la peau dure. Mais elle avait réglé son compte à son assaillant sur le quai – une petite consolation en dédommagement de la perte de la cargaison et des tribulations de Tirun. Restait encore à venger les hani qui avaient péri.

Pyanfar retourna à la salle de contrôle où Hilfy assurait le quart. Il y avait beaucoup plus de place quand le navire était en rotation. La gravité artificielle rendait accessibles les cabines du personnel, une grande partie des magasins et toute la section avant du poste de commande en forme de L qui demeurerait interdite au mouillage. Quelques-unes des autres ne devaient pas être de service – elles se restauraient ou dormaient. Elles établissaient le tableau de service entre elles quand la situation l'exigeait, sachant qu'il leur était indispensable de se reposer, faisant la part entre leurs besoins physiologiques et les impératifs de la navigation. Hilfy se retourna à son entrée. Dans la pénombre de la passerelle, au milieu des écrans éteints et des panneaux presque obscurs, elle avait l'air exténué. Plantée devant la console comme si elle espérait pouvoir agir, les oreilles toutes droites, les iris dilatés : l'image même de la désolation.

« Haral t'a laissée de garde, petite ?

— Elle a dit qu'elle descendait.

— Je croyais t'avoir autorisée à te retirer.

— J'ai pensé que ça ne pourrait pas faire de mal si je restais. Je suis incapable de dormir.

— Se reposer est indispensable. Il faudra que tu apprennes à te forcer, petite. La longue attente va nous épuiser. Rien d'autre à faire.

— On capte toujours les échanges. C'est eux, les mêmes kif. Ils demandent aux mahendo'sat où on est et ils menacent. Ils nous traitent de voleuses. »

Pyanfar fit mine de cracher et pouffa. « Quel excès d'honneur ! Et que comptent faire les mahendo'sat ?

— Rien. Pourtant, c'est leur base. Ils ont beaucoup d'autres vaisseaux et peuvent réclamer des renforts. Pourquoi se retenir, s'écraser devant les kif ?

— Il y a peut-être aussi beaucoup de kif. » Pyanfar se pencha sur la console pour vérifier par elle-même les maigres données recueillies. Un rocher heurta la coque qui

émit un gémissement strident. Un écran se brouilla, puis s'autorégula. Une antenne de touchée. « Tu ne sais pas qu'on a bien failli rater notre sortie, petite, reprit Pyanfar. Ça a été juste. Si ce navire kif est arrivé ici le premier, c'est qu'il est nettement plus rapide que nous. Un chargement presque inexistant, ce qui permet de tout sacrifier à la puissance. Conclusion ?

— Ce n'est pas un cargo.

— C'est un chasseur kif. Juste une coque à laquelle sont fixés de faux réservoirs pour l'apparence et une masse négligeable. Tu comprends ? Ce sont ces vaisseaux-là qui tuent. Après arrivent les charognards, les vrais transporteurs qui font main basse sur les cargaisons et les négocient quand ils touchent un port. On est en présence d'un corsaire, d'un tueur. Selon toute vraisemblance, ils ont surestimé nos capacités de saut et émergé à bonne distance ; le trafic a suffi à brouiller un peu plus les cartes. Si c'est le cas, on a déjà eu beaucoup de veine... et épuisé notre capital de chance.

— On ne va quand même pas rester à se tourner les pouces ! se récria Hilfy. Des quantités de navires vont rallier Urtur sans savoir ce qui les attend – tous ceux qui relâchaient à La Jonction et qui n'empruntent pas les routes stsho...

— Pour l'heure, on est aveugles, petite. On a décélééré ; ce n'est pas forcément le cas de tous ceux qui nous traquent. Et qui peuvent encore recevoir des renforts. Tu vois dans quelle situation ça nous place : celle de cible immobile.

— S'ils se dirigent tous vers le centre du système, rétorqua Hilfy d'un ton circonspect, on pourrait peut-être effectuer un autre saut, disparaître avant qu'ils nous tombent dessus et libérer les mahe de la menace qui plane sur eux avant qu'il y ait de nouvelles pertes à déplorer. On pourra peut-être atteindre Kirdu en deux sauts, non ? Après, on aura le choix de notre destination. »

Pyanfar la dévisagea. « Tu as étudié le problème, hein ?

— J'ai réfléchi.

— Hmm. » Ce n'était pas une mauvaise idée ; Pyanfar elle-même y avait songé avant le saut. Mais il restait trop d'inconnues dans cette affaire. Des paramètres à calculer. Il fallait savoir pourquoi les kif montraient tant de fébrilité. « C'est une possibilité. » Elle brandit l'index en direction d'Hilfy. « Mais on doit d'abord penser à nous. Descendons voir ce qui reste de la cargaison.

— Je croyais qu'on l'avait larguée tout entière.

— Oh que non ! Ce qui intéresse les kif, on ne l'a pas jeté par-dessus bord, nièce. » Elle vérifia que la console était toujours connectée aux portatifs. « On peut s'absenter un moment. Viens. Tout ce que reçoivent les capteurs et les détecteurs est enregistré. On fera le tri plus tard. Il n'y a rien à faire ici. » Elle prit Hilfy par les épaules. « Et si tu veux savoir, j'ai quelques questions à poser. »

L'intrus, qu'on avait bourré de sédatifs et restreint pour le saut, était désormais roulé en boule dans son coin, sous les couvertures entassées. Seul le mouvement de sa respiration trahissait sa présence.

« On lui a remis l'entrave à la cheville, expliqua Chur. Il a été sage comme une image, mais j'appelle Geran par sécurité. » Chur était la plus petite de toutes, plus, même, que Geran, sa sœur. Avec sa barbe et sa crinière peu fournies, son pelage tirant sur le jaune, on pouvait la trouver délicate, quand on ne la connaissait pas.

« On est déjà trois, rétorqua Pyanfar. Voyons comment il réagit. » Elle entra dans les toilettes, s'approcha du tas d'étoffes qui se soulevait en rythme et toussota. Quelque chose remua sous les couvertures ; le coin de l'une s'écarta, révélant un œil pâle au regard furtif. Pyanfar fit un signe de la main.

L'être se figea.

« Il comprend parfaitement. À la réflexion, Chur, va chercher Geran. On devra peut-être l'extirper de son cocon et je ne voudrais pas lui faire de mal. »

Chur sortit. Hilfy resta avec Pyanfar. Les couvertures glissèrent quand l'intrus essaya, en vain, de s'accoter dans l'angle que formaient le réceptacle de la douche et la machine à laver.

« Il est trop faible pour être dangereux, tante.

— Je reste près de lui. Haral a déposé une traductrice de symboles mahendo'sat, quelques manuels et des modules dans la salle de contrôle du pont inférieur. Va les chercher. J'espère que personne ne les a mis dans la soute avec la cargaison. »

Hilfy hésita, jeta un coup d'œil à l'étranger et s'élança dans la coursive.

« À nous deux », dit Pyanfar. Comme la première fois, elle s'accroupit et, du bout du doigt, traça sur le sol une série de chiffres – de 1 à 8. De temps à autre, elle levait la tête pour regarder l'être qui surveillait ses gestes. Il sortit un bras, essaya d'imiter les mouvements de Pyanfar, le ramena contre son corps et continua de l'observer. Pyanfar s'arrêta à 16. Il resserra ses couvertures et la fixa de ses yeux bleu glace. Nettoyé, il avait meilleure mine. Sa barbe et sa crinière dorées avaient même un éclat soyeux, mais son bras nu portait d'horribles meurtrissures laissées par des doigts brutaux et jusque-là dissimulées sous la couche de crasse. Voilà qui expliquait son attitude. Soumis ? Non, il était affaibli. Affalé dans son coin, il avait changé de tactique. Son regard avait une expression singulière. Spéculative, peut-être. Comme si sa pensée suivait un long cheminement.

Pyanfar se redressa en entendant les voix de Chur et de Geran dans la coursive, se tourna vers la porte et leur fit signe d'attendre quand elles ouvrirent. De toute évidence, la créature prenait acte de l'arrivée de ce renfort. Puis ce fut au tour d'Hilfy de faire irruption avec le manuel. « Il était dans le... » Elle laissa sa phrase en suspens, décontenancée par le silence qui régnait dans le local.

« Donne », ordonna Pyanfar sans quitter la créature des yeux.

Hilfy posa le manuel dans sa main tendue. Pyanfar l'ouvrit pour le présenter à l'étranger qui, de stupéfaction, battit des paupières. L'affaire était trop grave. Si sa dignité devait en souffrir, tant pis : la capitaine s'accroupit et fit glisser le livre sur le carrelage pour le mettre à portée. L'être ne broncha pas. Chou blanc à nouveau, donc. Pyanfar resta quelques instants assise sur ses talons, les mains sur les cuisses, puis se releva et épousseta son bouffant de soie. « J'espère que la traductrice de symboles n'a pas souffert.

— Non, elle est intacte.

— Alors, essayons. Tu sais la faire fonctionner ?

— Je me suis exercée sur une traductrice de démonstration.

— Eh bien, vas-y. » Pyanfar fit signe à Geran et à Chur. « Faites-le se lever. Mais doucement. »

Tandis qu'Hilfy repartait en hâte, Geran et Chur s'approchèrent prudemment. Pyanfar recula, craignant que l'être ait une réaction violente, mais non : il se mit debout docilement avec l'aide des navigantes qui lui flattaient l'échine. C'était un être doué de raison, se dit-elle en le voyant s'emparer précipitamment des couvertures roulées à ses pieds pour couvrir sa nudité lorsque Chur détacha avec circonspection la chaîne entravant sa cheville. Elle plissa le front, contrariée : un mâle à bord, vu tous les fantasmes que cette présence risquait d'éveiller... Chur et Geran étaient avec lui d'une amabilité peu commune – un danger en soi.

« Il a l'air dégourdi. Conduisez-le à la salle des opérations. Prenez garde. » Elle ramassa le livre tandis que ses cousines poussaient le captif vers la sortie.

Mais au moment de franchir la porte, il refusa brusquement d'avancer. Chur et Geran se contentèrent de tapoter ses épaules glabres et de le laisser réfléchir à loisir sans insister, ce qui était sans doute la meilleure tactique. Il resta

longtemps figé sur place à inspecter la cursive, mais quand Geran lui dit : « Viens », de sa voix la plus douce en le tirant légèrement par le bras, il décida de se montrer coopératif et se laissa entraîner dans la galerie sans protester. Pyanfar, le manuel sous le bras, emboîta le pas au trio, amère à l'idée de ce que la créature leur avait déjà coûté ; la possibilité que toutes ses suppositions soient sans fondement la démoralisait. On avait payé beaucoup trop cher pour en arriver là.

Mais que faire ? Rendre leur fugitif aux kif et effacer l'ardoise, tout passer par profits et pertes ?

L'étranger renâcla plusieurs fois. Il s'arrêtait de temps à autre, regardant autour de lui comme si les événements se précipitaient et le désorientaient. Chur et Geran le laissaient faire à sa guise sans le houspiller, se bornant à l'encourager de la voix, et il se remettait en marche, cédant à leurs cajoleries. Ce qui tracassait Pyanfar. Peut-être ne cherchait-il qu'à gagner du temps, à tester leurs réflexes, à graver dans sa mémoire la topographie des lieux s'il le pouvait.

Lorsqu'elles l'introduisirent dans le poste de commandement et qu'il se trouva face au fatras d'écrans et de voyants lumineux, il broncha de nouveau. Oppressé, il tourna la tête de gauche et de droite. Pyanfar se dit qu'il allait peut-être devenir hargneux, mais non : il se laissa mener sans rechigner jusqu'aux coussins installés devant la console débranchée du contrôle de soute à côté du pupitre sur l'écran duquel Hilfy, penchée sur la traductrice, faisait défiler des séries de chiffres. Là, il s'affala, hébété, couvert de sueur sous la couverture dont il s'était drapé. Quand Pyanfar s'approcha, il leva la tête et elle lut de la méfiance dans son regard. Plus encore : de la peur. Il se rappelait qui l'avait brutalisé. Il reconnaissait les individus sans se laisser tromper par une différence de costume. Une certitude, au moins.

« Salut », fit Pyanfar avec toute l'amabilité qu'elle pouvait montrer à un étranger. Elle lui tapota les épaules, nues, moites, puis, repoussant Hilfy, attira la traductrice à elle :

un instrument rudimentaire, bon marché, simple clavier qu'un câble reliait à l'un des capteurs du bord autrement sophistiqués. Elle effaça les chiffres d'Hilfy avant d'enfoncer la touche BIPÈDES SENSIBLES sur laquelle figurait une silhouette debout, bras et jambes écartés. La même image apparut à l'écran. Pyanfar appuya alors sur la touche suivante montrant une photographie d'une hani et posa le doigt sur sa propre poitrine.

Il comprenait. L'angoisse brillait dans ses yeux. S'enroulant plus étroitement dans sa couverture, il tenta sans succès de se lever, tendant le bras vers la machine. « Laisse-le faire. » Obéissant à l'ordre de sa tante, Chur aida l'être imberbe à se mettre debout. Sans se soucier des hani, il se pencha sur le pupitre et enfonça une touche d'une main tremblante.

Vaisseau.

Il leva les yeux. Il cherchait à communiquer.

Quand Pyanfar lui prit la main avec le plus grand luxe de précautions, il se laissa faire. Elle le força à allonger son index qu'elle guida, le posant d'abord sur la touche d'effacement puis à nouveau sur Vaisseau. Il retira vivement sa main qui, frémissante, survola le clavier. Appuya sur Personnage courant. Puis sur Vaisseau, Personnage courant. De nouveau Vaisseau. Hani. Effacer. Il la regarda.

Le sens était clair. « Oui », dit-elle. Lui fit signe de poursuivre.

Il examina les touches, enfonça Personnage couché, chercha l'image du kif. Le visage grisâtre au groin allongé éclaira l'écran à côté du Personnage couché.

« Kif », articula Pyanfar.

Il comprit et répéta : « Kif. » Sa voix vibrante évoquait un ronronnement et l'entendre former un mot familier faisait un effet singulier. C'était difficile à saisir, sa langue ne se prêtant ni au clappement kif ni au tousotement hani. Et il n'avait plus le regard apeuré, mais farouche. Pyanfar sortit ses griffes, cacha l'image sous sa main et l'effaça,

après quoi elle fit réapparaître le symbole hani et enclencha le modulateur vocal. *Hani*, émit l'audio en mode hani. Décrochant le médiocre micro, elle répéta le mot que la machine enregistra. Choisit une autre image. « Debout ». Une troisième. « Marcher ».

Il lui fallut recommencer un certain nombre de fois pour que la créature saisisse et cesse de trembler d'effroi à la vue de l'image du kif. Il appuya sur la première touche et, en dépit de son état de faiblesse, identifia les symboles élémentaires de la première rangée. Il opérait posément, sans que ses découvertes se traduisent par des élans de joie mais sans répugnance non plus. Et il se mit à aller de plus en plus vite, frappant sur les touches les unes après les autres et les nommant avec frénésie comme s'il voulait prouver quelque chose. Il y en avait soixante-seize, qu'il utilisa toutes, même si, à la fin, il avait le plus grand mal à contrôler sa main.

Enfin, il s'arrêta, enveloppa les hani du même regard maussade et regagna son siège. Il faillit ne pas pouvoir y arriver et s'y laissa choir, pâle et couvert de sueur. Il remonta la couverture sur ses épaules.

« Il est à bout de forces, dit Pyanfar. Qu'on lui donne à boire. »

Chur alla remplir un gobelet au distributeur d'eau. L'être l'accepta, le renifla et le vida d'un trait. Puis il le rendit à Chur, se désigna du doigt, désigna la machine et toisa Pyanfar. Il avait reconnu sans se tromper celle des hani qui commandait. Elle comprit sa mimique : il voulait continuer.

« Hilfy, passe-moi le manuel sur le pupitre. »

Sa nièce le lui tendit et Pyanfar chercha dans l'introduction les symboles exacts du module dans la machine.

« Combien de ces modules a-t-on ?

— Dix. Et deux manuels.

— Ça devrait nous mener aux concepts abstraits. Haral s'est bien débrouillée. »

Posant le livre ouvert sur les genoux de l'étranger, elle lui montra les symboles qu'il venait de composer et la fraction de l'ensemble qu'ils représentaient. Il comprit ce qu'elle voulait dire et, prenant le manuel à deux mains, il le serra contre lui comme s'il voulait le garder. « Oui », dit Pyanfar qui hocha la tête en signe de confirmation. Peut-être ce geste avait-il la même signification pour les deux races : l'être acquiesça à son tour. Il ne paraissait pas plus heureux, mais il y avait moins de détresse dans son regard. Il serra plus énergiquement le manuel sur sa poitrine.

Hilfy, Geran et Chur affichaient une mine réservée. Elles voyaient le niveau de compréhension du passager, mais jusqu'à quel point se doutaient-elles de ce qui les attendait de la part des kif ? Elles pressentaient sans doute une grande partie des obstacles à affronter. Sensibles à l'atmosphère, elles étaient capables d'additionner un et un sans devoir poser de questions.

« Installons-le dans une cabine, dit Pyanfar. Il aimerait des vêtements, je crois. Donnez-lui à manger et à boire. Et laissez-lui son livre. Un lit et des draps propres. Il est bon qu'il dispose des commodités de la civilisation. Que ça ne vous empêche pas de vous méfier. Emmenez-le, qu'il se repose. »

Chur et Geran avancèrent vers l'étranger. Quand la première le saisit par le bras pour le faire se lever, il la regarda avec désarroi et tendit la main vers la machine. Il refusait de laisser passer l'occasion. Peut-être souhaitait-il dire d'autres choses par le truchement de ce langage symbolique. Il s'attendait certainement qu'on le ramène dans les toilettes où il se morfondrait dans son coin.

Pyanfar lui toucha l'épaule et serra sa main qui étreignait le livre, ne voyant pas de meilleure façon de lui faire comprendre qu'il n'était pas dans leur intention de mettre fin au dialogue ébauché. Le bipède, rasséréiné, ne résista pas quand Chur et Geran le mirent debout et l'entraînèrent hors de la salle.

Pyanfar considéra un instant la machine, qu'elle arrêta. « Déménage tout ça, dit-elle à Hilfy. Il faut prendre le risque. » Elle déconnecta le module à clavier qui, s'il n'était pas lourd, se révélait encombrant. « Apporte l'écran.

— Que va-t-on faire de lui, tante ?

— Tout dépend de ce que les kif, eux, comptent en faire. Mais je nous vois mal leur demander des éclaircissements à ce propos, n'est-ce pas ? » Pyanfar suivit l'étranger, Chur et Geran dans la galerie latérale menant à l'une des trois cabines réservées aux éventuels passagers payants, situées près du carré de l'équipage et parfaitement agencées. Le lit et les meubles vert tilleul se mariaient à la tapisserie d'un vert plus soutenu décorée de feuillages brodés. Pyanfar grimaça en songeant aux dégâts possibles, mais devant l'importance de l'enjeu, une tapisserie abîmée ne comptait guère.

L'étranger semblait saisir le changement intervenu dans sa situation. Planté au milieu de la pièce, cramponné à son livre et tenant sa couverture serrée autour de son corps, il regardait alentour d'un air moins renfrogné. Pour autant qu'on puisse déchiffrer son expression, il paraissait hébété. « Commencez par lui montrer les sanitaires, dit Pyanfar. J'espère qu'il comprendra. »

Chur le prit par la main et, avec prudence, le fit entrer dans la salle d'eau. Hilfy survint avec l'écran et tandis qu'elle le branchait à l'unité auxiliaire, Pyanfar le connecta au module. On entendit brièvement couler la douche, puis le recycleur des toilettes bourdonna. Chur et l'étranger réapparurent, aussi embarrassés l'un que l'autre. Quand ce dernier vit la traductrice prête à fonctionner, une lueur d'intérêt brilla dans ses yeux.

Mais toujours aucun signe de contentement.

Il dit quelque chose. Deux mots distincts. Les hani crurent qu'il s'exprimait dans sa langue, puis ça leur parut vaguement sonner comme du kif. Pyanfar dressa les oreilles et reprit

son souffle. « Répète, dit-elle en kif, portant la main à son oreille, mimique que l'on comprenait dans tous les ports.

— Kif... compagnon ?

— Non. » Une nouvelle inspiration, plus profonde. « Saligaud ! Tu comprends, hein ? » Elle repassa au kif : « Qui es-tu ? À quelle espèce appartiens-tu ? »

Il secoua la tête avec incompréhension. De toute évidence, *qui* était un vocable inconnu de son répertoire. Pyanfar le scruta, pensive. Il avait l'air désespéré. Elle posa la main sur l'épaule de Chur, juste à portée. « Voici Chur », dit-elle en kif, avant de poursuivre, cette fois en hani : « Tu vas me faire le plaisir de ne pas le quitter, cousine. Je te le confie. Invite-le à continuer ce travail d'identification. Tu remplaceras les modules dès qu'il en aura identifié tous les symboles et qu'il les aura vocalisés. Encourage-le, mais sans le brusquer. Tu sauras t'y prendre ?

— Oui.

— Sois prudente. Nous ne savons ni ce qu'il pense ni ce qu'il a subi et, par ailleurs, je le crois capable de duplicité. Je tiens à ce qu'il soit communicatif. Ne sois pas brutale, ne l'effraie pas. Mais ne te mets pas non plus en danger. Geran, tu resteras derrière la porte en surveillant les moniteurs avec ton portatif tant que Chur demeurera avec lui. Compris ? »

Les oreilles de Geran – la droite fendue, ce qui déparait sa beauté – frémissent de détresse et les anneaux d'or de la gauche s'entrechoquèrent. « Parfaitement. »

Faisant signe à Hilfy de la suivre, Pyanfar se prépara à sortir. Le bipède fit un pas dans leur direction mais Chur tendit le bras pour l'arrêter et il s'immobilisa, dompté. Elle se mit alors à lui parler avec volubilité en lui flattant doucement les épaules. Pour la première fois, il semblait effrayé. Ouvertement effrayé.

« J'ai l'impression que c'est vous qu'il veut, tante », dit Hilfy.

Horri  e à l'idée de devoir esquiv er une tentative de contact physique, Pyanfar, les oreilles rabattues, se força à ne pas presser l'allure. Sur le seuil de la porte, elle se retourna. « Soyez prudentes, redit-elle à Chur et à Geran. Il peut se montrer dix fois de suite doux et soumis, et vous sauter à la gorge à la onzième. »

Elle sortit, le poil hérissé de dégoût. Les mains enfoncées dans sa ceinture, elle se dirigea vers l'ascenseur sans prêter attention à sa nièce. Hilfy ouvrit la porte et elles entrèrent dans la cabine. Quand elles émergèrent dans la coursive menant à la passerelle, elles n'avaient pas échangé un mot.

« Tante... »

Pyanfar se retourna.

« Qu'allons-nous faire de lui ?

— Je ne sais pas au juste », rétorqua la capitaine d'un ton rev che. Ses oreilles restaient aplaties sur son c r ne. Elle s'efforça de se montrer plus affable. « Tu n'y es pour rien, nièce. C'est ma faute.

— J'ai aussi ma part de responsabilités. Je vous aurais aid e si j'avais su quoi faire. Avec la perte de la cargaison... »

Pyanfar grimaça ; ses oreilles s'aplatirent à nouveau. *Tu veux m'alléger de mes soucis ?* maugr a-t-elle dans son for intérieur. *Alors ne fais rien de stupide !* Mais comment résister à ce jeune et fier visage empreint de bonne volonté ? La cargaison larguée, les écrans coupés, Hilfy se trouvait presque réduite à l'oisiveté. « Cette histoire, mon enfant, a pris une ampleur que je n'avais pas prévue et je ne rentrerai que quand elle aura été réglée, pas avant. Comment ?  a, c'est une autre question, car les kif savent qui nous sommes. Tu te rends compte de la poudrière sous nos pieds ?

— Non, tante, je suis trop ignorante. »

Pyanfar approuva du chef. « Moi aussi, nièce. Que ça te serve de leçon. Mon erreur a été d'accueillir cette créature au lieu de la restituer sur-le-champ aux kif.

— On ne pouvait pas la leur rendre.

— Non, mais ça nous aurait simplifié la vie. » Elle secoua la tête. « Petite, va te reposer. Et, cette fois, obéis. Tu as été malade pendant le saut et tu seras à moitié endormie quand j'aurai besoin de toi. Or, j'aurai besoin de toi. » Sur ce, Pyanfar franchit la porte du poste tandis qu'Hilfy s'esquiva. Elle s'installa à sa place au milieu des appareils aveugles et muets, écouta un instant les poussières les plus grosses crépiter sur la coque et entreprit de passer en revue toutes les communications enregistrées pendant son absence.

Les nouvelles étaient mauvaises. Une seconde émergence avait eu lieu et plus d'un vaisseau avait surgi. Des kif ou des rescapés du désastre de La Jonction ; dans les deux cas, pas de quoi pavoiser. Les kif qui avaient déjà rallié le système étaient à leurs trousses, aucun doute. Ils n'avaient pas hésité à se délester de leur cargaison toutes affaires cessantes pour arriver plus vite à Urtur et aucun autre navire n'avait de raisons pour prendre le leur en chasse ni pour l'accuser de vol. C'étaient bien les mêmes kif que ceux de La Jonction, forcément, et coalisés pour la traque. Inquiétant, tout ça.

Des messages de la station, à présent. Des avertissements adressés aux kif pour les intimider. Il était question de sanctions et d'amendes. Ces mises en demeure, déjà anciennes, remontaient au début de l'incident. Le front d'onde les véhiculant n'atteignait l'*Orgueil* que maintenant. Des menaces proférées par les kif, plus actuelles. Le bâtiment mahendo'sat, harcelé par les kif, faisait route vers la station. Les kif portaient leur attention sur d'autres faits, d'autres mouvements. Ils allaient bientôt conclure que les transports arrivés les derniers avaient effectué le saut derrière l'*Orgueil*, soit que celui-ci les ait bernés, soit qu'il ait fait route vers un territoire stsho, soit qu'il soit en train de faire ce qu'il faisait précisément. Et il était probable qu'un

kif plus chatouilleux tiendrait sa réputation pour d'ores et déjà en jeu. À partir de là, ils commenceraient à poursuivre les ombres. Ils se déploieraient, quadrilleraient le système, arraisonneraient les minéraliers qu'ils soumettraient à un interrogatoire fouillé sans omettre d'en profiter pour se livrer à quelques actes de piraterie (ne jamais laisser filer une occasion). La station ne pourrait rien faire. Une autre, plus puissante, si ; pas Urtur aux activités de nature surtout industrielle et aux moyens de défense squelettiques. Les navires mahendo'sat n'avaient aucune envie de se faire stopper et aucun d'eux ne pouvait espérer distancer le vaisseau kif aux moteurs dopés. Jamais un capitaine mahendo'sat normalement constitué ne prendrait ce risque.

Et il paraissait peu probable que l'une des unités en provenance de La Jonction navigue sous pavillon hani, ce qui aurait un peu disculpé l'*Orgueil*. Le *Vagabond de Handur* était perdu corps et biens. Même si près de La Jonction, il n'avait pas dû y avoir de rescapés. S'il était une chose qu'il fallait reconnaître aux kif, c'était leur méticulosité : ils menaient eux-mêmes leurs vendettas et ne laissaient pas de survivants.

Ils avaient quand même réussi à ne pas s'entretuer quand, quittant leur monde originel, ils s'étaient lancés à l'assaut de l'espace. Les hani avaient toujours pensé qu'ils avaient mené l'entreprise dans un climat de méfiance réciproque, de haine pure et simple, s'affrontant et se pourchassant jusqu'au moment où ils avaient trouvé des proies moins coriaces.

Mais leur vaisseau n'en serait pas une. Et Pyanfar Chanur non plus.

Elle avait l'intime conviction que le kif qui dirigeait l'opération était Akukkakk, le capitaine du *Hinukku* ; prenant les devants, il avait rallié Urtur pour y attendre l'*Orgueil*. Une fois qu'il saurait que celui-ci avait rejoint le système, il passerait au crible les communications archivées afin de déceler un indice de leur émergence qui lui avait échappé. Le front d'onde du navire était pour ainsi dire

impossible à repérer, mais on avait pu négliger un détail, insignifiant quoique révélateur.

La navigation dans les conditions présentes était périlleuse. Aussi longtemps que les navires kif sillonnaient le système à une vitesse relativement élevée, ils pouvaient à tout moment fondre sur l'*Orgueil* qui maintenait une allure tout juste suffisante pour éviter de se mettre en panne. La possibilité qu'il avait de forcer le sort en prenant la fuite dépendait de la position des bâtiments kif. Aurait-on le temps nécessaire pour calculer les paramètres et adopter la position de saut ? Toute la question était là. Et maintenant que l'on naviguait en aveugle, la seule façon de connaître la position des kif était de tenter quelque chose. Pour cela, il fallait écouter leurs émissions afin d'essayer de déceler la présence d'unités dispersées.

Il n'y avait guère de chances pour qu'Akukkakk se montre aussi négligent. Une chose, en tout cas, était sûre : aucun kif n'émettait de signaux, d'identification ou autres, permettant de les localiser, ce qui suscitait l'ire de la station. Les seuls messages captés venaient de mineurs ou de résidents légitimes – se proclamant tels, en tout cas.

Le piège se refermait et il était vain d'espérer que les kif ne finiraient pas, à la longue, par obliger les mahendo'sat à leur prêter main-forte dans leur traque. La station et les transports miniers céderaient à la pression. Plus grave encore, des vaisseaux hani gagnaient Urtur ; ignorant les atrocités commises par les kif à La Jonction, arrivant sans défiance, ils risquaient de tomber sous leur feu. Les kif n'hésiteraient pas à les attaquer afin de contraindre l'*Orgueil* à se dévoiler. Pareille stratégie était étrangère aux hani, mais depuis le temps qu'elle avait quitté Anuurn et côtoyait d'autres races, Pyanfar en avait appris assez pour raisonner comme les kif, même si ça lui soulevait le cœur et lui hérissait le poil.

Mais que puis-je faire ? Sortir de l'ombre docilement et mourir ? Condamner d'autres à mort ? Son équipage avait

autant le droit de vivre, ni plus ni moins, que celui de n'importe quel vaisseau hani tombant dans le piège. La vie de ses cousines était en jeu. La vie d'Hilfy. Et, par conséquent, celle de tout le clan de Chanur.

Ça coûtera ce que ça coûtera : dès notre retour, je fais monter cette nouvelle batterie de canons.

Dès notre retour...

Le front plissé, elle éteignit le lecteur. Elle avait atteint le direct. Maintenant, les messages étaient rares et laconiques. Il aurait fallu une écoute constante ; Hilfy avait raison sur ce point. Seulement, l'*Orgueil* n'était pas une unité militaire et, si le combat s'engageait, on ne pourrait se passer de personne. Elles n'étaient que six pour faire le travail de routine avec, en plus, un prisonnier à surveiller. Il y avait un cap à établir, des vérifications à faire après le saut qui avait fatigué le bâtiment, des systèmes dont contrôler le fonctionnement. Sans compter que l'on serait peut-être contraint de faire front à une attaque qui pouvait survenir à tout moment, de battre en retraite en catastrophe. Autrement dit, trois membres de l'équipage au moins devaient toujours être mentalement et physiquement en état de réagir sur-le-champ. L'automatisation qui convenait parfaitement au train-train quotidien ne servait à rien dans cette nouvelle situation, au sortir d'un saut pour lequel le navire n'avait pas été conçu et qui l'avait mis à rude épreuve. À quoi il fallait ajouter les mesures de sécurité qui s'imposaient pour neutraliser une créature étrangère pouvant fort bien devenir folle furieuse. Dieux ! Pyanfar s'avisa du bon fonctionnement de son portatif et prévint l'équipe de garde qu'elle assurerait temporairement l'écoute afin de la décharger de cette responsabilité.

« Le passager va bien, lui signala Geran. Pour le moment, il se repose. »

Quelqu'un qui pouvait se reposer !

Enfin, elle gagna la coquerie. Elle ne se sentait guère en appétit, mais ses muscles alourdis criaient famine. Elle fit réchauffer un plat congelé, se força à l'avaler jusqu'à la dernière bouchée malgré les protestations virulentes de son estomac, jeta l'assiette au stérilisateur et regagna sa cabine pour essayer de dormir.

Mais elle était trop énervée. Après avoir tourné en rond, elle entreprit de classer les cartes en désordre, puis s'assit et passa une fois de plus en revue les solutions qui lui restaient et qu'elle connaissait par cœur. Vite lassée, elle relia la console installée à côté de son lit au terminal de l'étranger. Celui-ci s'activait sur le clavier de la traductrice. L'écran affichait pour Pyanfar les symboles qu'il tapait tout en les énonçant. Chur parlait parfois pour aider l'autre – des sons associés sans doute à des gestes explicatifs. Pyanfar éteignit l'écran. Le portable à sa ceinture continuait de débiter *tout bas* des messages peu encourageants. Leur station enjoignait aux navires mahendo'sat de ne pas chercher à prendre le large et de se soumettre le cas échéant aux exigences des kif si ceux-ci voulaient procéder à une fouille.

Une voix posa une question.

En hani !

Pyanfar se leva d'un bond. Un vaisseau hani à quai, sur lequel les kif pourraient fondre quand ils le voudraient si tel était leur bon plaisir ! Compte tenu du décalage temporel, la conversation était périmée et ce qui s'était produit avait eu lieu depuis longtemps. La barrière du temps, comme la barrière de l'espace, se dressait entre ce bâtiment hani, les kif et l'*Orgueil* qui, aveugle, courant sur son erre, ne pouvait rien faire pour lui porter assistance.

« Dieux ! » cracha-t-elle, repoussant brutalement son fauteuil qui, guidé par son rail, alla percuter la paroi. La nef à quai, le *Coureur d'étoiles*, était une unité Faha, et Faha une maison alliée à celle de Chanur. Huran Faha, la première épouse de Kohan, son frère, n'était autre que

la mère d'Hilfy ! Les deux clans étaient unis par des liens familiaux, des accords, des pactes d'entraide mutuelle...

Et par Hilfy.

Les mahendo'sat de la station Urtur exhortaient le navire hani à garder son sang-froid. Les mahe, précisaient-ils, n'avaient aucune intention de s'immiscer dans une querelle avec les kif et ne laisseraient pas un hani téméraire les impliquer dans un conflit qui ne les regardait pas.

Le hani demandait des informations. Les kif traquaient un vaisseau de Chanur. Il avait été à l'écoute et piaffait d'impatience. Maintenant, il réclamait des réponses claires. Il savait que cet échange serait capté et la station savait, de son côté, le but de la manœuvre : faire le plus de bruit possible pour que les renseignements parviennent aux Chanur là où ils se cachaient.

Ô dieux ! Dieux ! *L'Orgueil* avait un allié qui faisait pour lui le maximum dans la conjoncture présente – et ils étaient l'un comme l'autre dans l'incapacité d'aller au contact de l'ennemi.

Pyanfar ramena son fauteuil, écouta intensément, mais sans recueillir davantage d'informations. Le faisceau ponctuel avait émané de l'émetteur longue portée de la station ou du *Coureur d'étoiles* tel un phare pointé vers l'extérieur du système. Si Faha supputait la position de *l'Orgueil*, les kif devaient la deviner aussi.

Pyanfar accrochait les échos, les répétitions du message originel. Le récepteur du bord les triait et les répercutait de façon plus ou moins claire, et elle eut soudain un frisson de gratitude quand elle s'aperçut que, d'un bout à l'autre du système, des navires bravant ouvertement les kif relayaient le signal qui se propageait telles des rides concentriques à la surface d'une eau calme. Et les kif n'avaient pas réussi à faire régner le silence – pas sur ce secteur temporel, tout au moins. À ce stade de leur offensive contre Urtur, il leur était impossible d'imposer une telle interdiction, mais ça

durerait ce que ça durerait. En attendant, l'information allait s'amplifiant comme un cri multiplié lancé à tous les échos et qui continuait de faire son chemin.

Pour une fois, Hilfy était à sa place : endormie dans sa cabine. Pyanfar n'eut qu'une brève hésitation quand la voix ensommeillée de sa nièce lui répondit. « Debout, dit-elle dans l'interphone. J'ai à te parler. »

La porte s'ouvrit presque aussitôt. La crinière en bataille, l'occupante grimaça, éblouie par la lumière crue de la cour-sive. Elle n'avait pas pris le temps de se vêtir.

Pyanfar entra et attendit qu'Hilfy allume. D'un geste, elle lui signifia qu'il était inutile de régler l'éclairage au maximum. La décoration de la cabine affectait le style Chanur, encore plus que la sienne. Les murs s'ornaient de photos des montagnes de la planète natale, de ses vastes vallées – et du domaine lui-même, pierres d'or et plantes grimpanes. Après un regard à la ronde, Pyanfar dévisagea sa nièce. « Je serai brève. J'ai quelque chose à te dire, mais sache, tout d'abord, qu'on ne pourra rien faire. On a capté un signal en provenance d'un navire Faha à quai à la station. Ils sont au milieu des kif et je suppose que ce message nous était destiné. Les Faha savent que nous sommes là, et dans quel pétrin. Mais les kif s'interposent et ni elles ni nous ne pouvons nous entraider. Tu comprends ? »

Hilfy avait accommodé et ne cillait plus. Ses prunelles noires cernées d'ambre étaient fixes. Ses oreilles aplaties se relevèrent avec effort. La dignité tranquille avec laquelle cette jeunesse nue, arrachée du sommeil, reprenait ses esprits était remarquable. « Vous savez de quel bâtiment il s'agit, tante ?

— Le *Coureur d'étoiles*, sous commandement de Lihan Faha. »

Hilfy hochla la tête et ses oreilles dépourvues d'anneaux tressaillirent, mais son expression garda sa sérénité. « Il

risque le même sort que le *Vagabond*. Et elles ignorent le danger qu'elles courent. Personne ne peut imaginer une pareille attaque.

— Lihan n'est pas novice, petite. On ne peut rien pour elles ; elles ne peuvent rien pour nous.

— Et si nous les prévenions et prenions la fuite après ?

— Pour l'heure, je m'y refuse. En l'état actuel des choses, les kif capteraient le message avant le *Coureur d'étoiles*. Et ça constituerait une provocation ouverte qui entraînerait une réaction dont les Faha feraient les frais. Pour les kif, la vengeance est un réflexe. Non, le *Coureur* devra tenter sa chance : je n'ai pas l'intention d'intervenir. Maintenant, recouche-toi. »

Hilfy resta un instant sans bouger, puis acquiesça sans se départir de sa dignité.

« Bien », dit Pyanfar d'une voix tendue, prête à quitter la pièce. Le bruit de la porte qui se refermait lui parvint tandis qu'elle s'éloignait dans la coursive pour regagner ses quartiers voisins. Sa nièce risquait de ne plus retrouver le sommeil et elle-même avait l'estomac pesant comme du plomb – sa collation ne passait pas –, mais il ne convenait pas de traiter Hilfy comme une enfant en lui épargnant les pénibles réalités qui assaillent les adultes. Il ne fallait pas atermoyer et lui laisser découvrir tardivement la dramatique situation des Faha. Elle ne pouvait toutefois chasser de sa mémoire le visage de la petite hani.

Le portatif qui se balançait à sa hanche continuait de crachoter des grésillements de parasites, des lambeaux mourants du message, parfois des signaux plus proches, ceux-là de plus en plus rares. Un navire stsho avait émergé dans le système. Les kif le traitaient par le mépris, ne se donnant même pas la peine de l'inquiéter, et il demandait des instructions à la station Urtur, impatient de filer avant l'orage.

Beaucoup de mahe, des mineurs, avaient déjà compris que le moment était venu de se mettre à l'abri pour ne pas être pris dans les mailles des kif.

Le système était vaste. La plupart des navires croisant là étaient des caboteurs non équipés pour le saut. Jusqu'à présent, tout le monde gardait un calme notable, y compris les hani au cœur de la tempête.

Le seul espoir était que des vaisseaux convergent en nombre vers le centre, rendant ainsi la tâche plus difficile aux kif si leur objectif était de lancer un raid sur la station pour s'emparer de l'*Orgueil*. Lihan Faha était trop expérimentée et trop avisée pour se précipiter tête baissée dans une bataille inégale. Elle saurait d'avance que l'*Orgueil* n'agirait pas stupidement, qu'il se débrouillerait avec ses propres moyens et, surtout, qu'il se garderait de toute initiative prématurée. Les Faha avaient besoin de temps. Si elles disposaient d'un répit suffisant, il y avait une chance pour qu'elles puissent se délester de tout ce qui n'était pas d'une nécessité vitale afin d'augmenter leur vitesse de pointe sans avoir à sacrifier leur cargaison. Du temps... elles ne compteraient pas sur une autre aide.

C'était la logique qui parlait.

Mais ça faisait mal.

4.

Au bout d'un moment, Pyanfar appela Geran pour que celle-ci la relaie à la surveillance. « Faha. » Tel fut le seul commentaire de sa cousine.

« J'ai mis Hilfy au courant.

— Bon ! murmura l'autre. Je m'en occupe. »

Pyanfar, assise au bord du lit, coudes sur les genoux, coupa la communication et soupira. Elle prit un léger somnifère, se déshabilla et se blottit, roulée en boule au creux de sa couche alvéolaire dans l'espoir de trouver de précieux instants d'oubli, s'efforçant de ne plus penser à leur situation dramatique, aux périls imprévisibles qui les guettaient, aux hordes de kif qui sillonnaient le système.

Ce fut en vain, mais le somnifère finit par opérer. Elle plongea dans le sommeil comme une pierre dans une mare. Une alarme la réveilla en sursaut : ce n'était que le chronomètre qu'elle avait réglé. Elle attendit que son rythme cardiaque revienne peu à peu à la normale pour contacter la passerelle sans même sortir du lit – elle se contenta de tendre la main pour enfoncer le bouton idoine sur la console.

« Quoi de neuf ?

— Rien, capitaine. » La voix d'Haral. Les équipes avaient permuté pendant qu'elle dormait. « La situation paraît provisoirement stabilisée. La station n'émet plus que des messages techniques. Il y a peu de signaux kif. Rien d'alarmant, en tout cas. On vous aurait réveillée s'il y avait eu du nouveau. »

Consigne permanente. La notion d'urgence était soumise à interprétation, mais Haral, de toutes ses cousines, était celle à l'esprit le plus judicieux. Pyanfar resta un instant immobile dans son lit à contempler le plafond, puis décida qu'en fin de compte rien ne pressait. On n'avait nulle part où aller et ses muscles pectoraux meurtris par l'accélération étaient raides, ankylosés. « Quelqu'un a-t-il eu le temps de procéder à la vérification des systèmes ? »

— On poursuit les tests, capitaine, mais tout a l'air de marcher. L'opération de délestage a très bien fonctionné et on n'a eu que des corrections insignifiantes à effectuer.

— On ne méritait pas autant de chance. Que fait notre passager ?

— Il tapote toujours sur son clavier. Chur et Geran sont de repos ; Tirun les a relevées. Mais, avec votre permission, capitaine, estimant que dans son état actuel, ce n'était pas sa place, j'ai fait tout ce que j'ai pu en contrôle visuel.

— Tu as eu raison.

— L'étranger a un peu dormi. Il n'a fait aucune difficulté. Selon Chur, il a travaillé quasiment jusqu'à tomber de fatigue et il s'est remis à la tâche, encore crevé, après le changement d'équipes. Dès qu'il s'est réveillé, on lui a apporté à manger. Il n'a rien laissé et il s'est aussitôt précipité sur la traductrice. J'ai basculé le mouchard sur la passerelle pour pouvoir au moins le surveiller en phonie.

— Bien. » Pyanfar passa la main dans sa crinière et plissa les yeux avec agacement, gênée par l'éclairage de la cabine qui s'intensifiait. La sonnerie avait lancé le cycle diurne. « Qu'il s'instruise. S'il se rendort, qu'on le laisse se reposer. Où en est Tirun ? »

— Tirun souffre. Elle boite et doit travailler la jambe surélevée. Elle a encore mauvaise mine.

— Ça va très bien, dit la voix de l'intéressée.

— Fais la pause chaque fois que tu en auras besoin, lui enjoignit la capitaine. Le bâtiment dérive et quelqu'un

d'autre pourra rectifier le cap si nécessaire. Occupe-toi de ça, Haral. Des choses à savoir, encore ?

— Non, c'est tout. Jusqu'ici, tout est normal.

— Bon. » Pyanfar se leva et, après avoir éteint la radio, enfila son bouffant noir, noua la ceinture, mit son bracelet et ses anneaux, secoua l'oreille pour qu'ils soient alignés ainsi qu'il convenait et passa un rapide coup de peigne dans sa crinière et sa barbe. L'heure n'était pas à la coquetterie. Cela fait, elle se rendit à la cambuse. Il n'y avait personne et elle déjeuna sur le pouce. La collation lui fit du bien. Entre-temps, elle avait branché son portatif sur la fréquence du capteur de surveillance. Les émissions que l'*Orgueil* accrochait ne faisaient que confirmer le rapport d'Haral. Les événements marquaient le pas. Mais l'accalmie était lourde de menaces. À présent, les kif avaient sûrement deviné la vérité et devaient avoir commencé les recherches en catimini, ce qui expliquait ce calme apparent. Le navire avait accusé une forte dérive latérale depuis l'émergence, mais si Pyanfar avait été un capitaine kif cherchant à déterminer le point de surrection d'un fugitif qui s'était débarrassé de sa cargaison pour effectuer un saut presque aux limites de ses capacités, elle aurait circonscrit un périmètre le long d'un axe situé entre la masse de La Jonction et celle d'Urtur, réduisant de beaucoup le champ d'investigation. Il n'y aurait plus à fouiller l'immense amas lenticulaire mais une zone bien définie à la périphérie du système en se laissant guider par les courants porteurs et en ne considérant que les secteurs où un vaisseau pourrait vouloir se dissimuler. Un autre élément intervenait dans le calcul : le temps. Le facteur temps délimitait le segment spatial où, en toute logique, l'*Orgueil* dérivait, permettant d'affiner de plus en plus les calculs.

Le temps, le temps, le temps...

Il s'amenuisait comme une peau de chagrin.

Pyanfar coupa le portatif et rentra dans sa cabine. Là, elle déploya les cartes de la dernière chance pour faire un point aussi précis que possible de la situation.

Le Coureur d'étoiles – elle s'interrompit le temps d'interroger Haral et Tirun à ce propos – n'avait pas donné signe de vie depuis leur prise de quart. Il avait cessé d'émettre. Il devait être en train de s'alléger fiévreusement et gardait le silence afin d'éviter de se faire déceler.

Les signaux captés indiquaient unanimement que des navires de toute sorte faisaient route à la hâte vers la station d'Urtur, un voyage qui prendrait plusieurs jours pour certains et des semaines pour d'autres. Mais ces mouvements suffisaient à indiquer aux kif que les mahe défendraient la station, les laissant libres de faire ce qu'ils voudraient ailleurs. Quant aux navires au long cours, il y avait longtemps qu'ils avaient émergé, parés à toute éventualité. Ils étaient armés mais deux d'entre eux au moins battaient pavillon stsho. Ceux-là, leur armement était symbolique et leur volonté de se battre presque inexistante.

Se remettant dans la peau d'un commandant en chef kif, Pyanfar se rendit à l'évidence : ces bâtiments ne passeraient pas sans se faire interpeller. Tous ceux en provenance du secteur suspect où se tapissait une unité hani seraient contrôlés avec la plus grande minutie au cas où le fugitif aurait l'habileté de se mêler aux autres. Ce serait le grand jeu – vérification des signaux d'identification, arraisonnement à l'occasion, visite du bord, etc. Le contrôle visuel suffirait la plupart du temps. Il n'y avait que fort peu de ressemblance entre un cargo à grand rayon d'action délesté de ses soutes avec ses énormes aubes bien reconnaissables et un mastoc transport de minerais tout juste capable de se traîner les cales pleines. Seuls les minéraliers venant de l'extrême périphérie du système, où on pouvait penser que l'*Orgueil* était embossé, auraient la malchance de se faire arrêter. Les kif compulseraient leurs livres de bord,

examineraient leurs archives à la loupe et, fidèles à leur tradition, infligeraient les pires vexations au personnel pour lui arracher des renseignements.

« Émergence, capitaine », annonça la voix de Tirun.

Aussitôt, Pyanfar purgea son esprit d'un calcul complexe, se retourna et appuya sur la barre de réponse du système audio. « Qui ? Et où ? »

— Aucune idée. Je n'ai que les traces rémanentes. Très au large du système et il y a un bon moment. Je ne dispose pas d'autres données, mais ça correspond avec notre ligne temporelle, compte tenu de la proximité de la source d'émission.

— Donne-moi l'image. » Celle-ci apparut aussitôt sur l'écran. Brouillée par le parasitage. Trop de débris errants s'interposaient. « En effet, pas moyen de savoir.

— Je coupe ?

— Coupe. » Pyanfar se replongea, morose, dans la contemplation de ses chiffres et de ses graphiques. Elle avait beau les triturer, une seule conclusion s'imposait : impossible de quitter Urtur d'un seul saut, même compte tenu de la diminution de masse de l'*Orgueil* délesté de son fret.

Cette trace d'émergence indiquait peut-être que quelqu'un avait réussi à passer. D'autres navires avaient pu accomplir le saut, dissimulés au milieu des gaz et des caillasses encombrant les approches d'Urtur. Selon toute probabilité, il s'agissait d'un kif venu se mettre en embuscade au point d'émergence le plus logique.

Pyanfar eut la vision soudaine de l'abominable Akukkakk, de ses yeux noirs bordés de rouge, de son visage grisâtre tout en longueur, de sa voix si différente de l'espèce de hennissement des kif de moindre importance, et un goût de fiel lui vint.

Combien étaient-ils ? Rassemblant les cartes éparées sur le bureau, elle s'efforça encore de se mettre à la place du capitaine kif. Où disposerait-il les unités présentes dans

le système une fois qu'il aurait compris – ce devait être le cas, désormais – à qui il s'attaquait ?

Le mouvement centripète des navires qui avaient pour mission de renforcer la protection de la station donnait aussi les coudées plus franches à Akukkakk. Il n'y avait qu'un nombre limité de zones d'opacité dans le quadrant où la traînée des débris pouvait masquer l'*Orgueil*. Moins les fuyards seraient nombreux, plus le champ de recherches se décanterait jusqu'au moment où, en fin de compte, il ne resterait plus que le chasseur et sa proie, plus les renforts qu'il aurait rameutés.

Il y avait eu quatre vaisseaux kif à La Jonction. Quelques-uns, sinon tous, avaient pu accompagner Akukkakk. Peut-être y en avait-il autant à Urtur quand le *Hinukku* y était arrivé. Disons huit. C'était dans le domaine du possible.

Pyanfar reprit une fois de plus ses calculs. Enfin, elle se redressa et secoua l'oreille pour faire sonner ses anneaux. Leur cliquetis l'apaisait.

Bon. Elle savait au moins quel choix – ou, plutôt, quelle absence de choix – lui restait. On s'était vraiment embourbé dans une sale affaire. Elle se leva et s'étira. Demeurée assise trop longtemps, elle avait des crampes partout. Chur et Geran n'allaient sans doute pas tarder à reprendre la garde. Hilfy aussi. Elle n'avait pas donné signe de vie. Peut-être que la petite avait eu du mal à se rendormir après que sa tante eut troublé son sommeil pour lui faire part de la mauvaise nouvelle. Si elle avait pu se reposer, tant mieux.

La capitaine regagna la passerelle. La plupart des lumières étaient éteintes, les écrans étaient éteints et cela faisait des îlots de pénombre alors qu'elle aurait dû être éclairée *a giorno*. Néanmoins, une console solitaire était allumée à l'angle de deux branches du L que formait la perpendiculaire des pupitres de l'ordinateur central. On avait dû omettre de l'éteindre en partant. Pyanfar s'avança pour réparer cet oubli. Il y avait quelqu'un, Hilfy, les yeux rivés sur la traductrice, le front dans la main gauche,

la droite au-dessus du clavier. Sur l'écran lui faisant face se bouscuaient des symboles scripturaires mahendo'sat et de l'audio tombait la voix pathétique de la créature qui s'efforçait d'articuler les mots. Pyanfar fronça les sourcils et s'approcha. S'apercevant qu'elle n'était plus seule, sa nièce se tourna à demi et se hâta de couper la liaison en phonie dans le sens passerelle-extérieur. Pyanfar se pencha au-dessus d'elle pour examiner les chapelets de symboles qui brasillaient sur l'écran et Hilfy se leva aussitôt.

Aller, tentait de prononcer l'étranger – le signe brillait sur l'écran : / *aller*.

« Je croyais que tu devais te reposer, lança la capitaine.
— J'en avais assez de me reposer. »

Pyanfar tendit le menton vers l'écran sur lequel s'affichait à présent la figurine représentant le Personnage marchant. « Il s'en tire comment ?

— Sa prononciation laisse à désirer.

— Tu es intervenue dans son instruction ? Tu lui parles ?

— Il ne fait pas la différence entre moi et la machine. »

Redoutant de se faire vertement tancer, Hilfy aplattissait les oreilles. « Une aide est indispensable pour le second manuel. Ce sont des phrases et il faut lui donner la réplique. J'ai accru son vocabulaire. On en arrive aux abstractions et je suis parvenue à comprendre un peu comment il construit ses phrases à partir des erreurs qu'il commet en les traduisant dans notre langue.

— Ah ? Et aurais-tu par hasard extirpé un nom au milieu de ces erreurs ? Des indications sur son espèce, son lieu d'origine, sa provenance ?

— Non.

— Évidemment. Je n'en espérais pas tant. Mais tu as quand même bien fait. Je vais dépouiller ce matériel.

— Il possède sept cent cinquante-trois mots. Il a entièrement assimilé le premier manuel. Chur lui a montré comment permuter les claviers et changer les cassettes.

Ça a marché tout de suite. Maintenant, il a attaqué le deuxième manuel et il essaie de construire des phrases. Mais il n'arrive pas à les prononcer.

— Sa bouche n'est pas constituée comme la nôtre et je ne sais pas comment on se débrouillera dans sa langue. C'est comme pour faire la conversation avec les tc'a ou les knnn. Sa perception auditive est peut-être différente, elle aussi. En tout cas, nos appareils phonatoires diffèrent. Et rien ne garantit que nous obéissons à la même logique, encore que ça semble possible. Certains de ses actes sont presque intelligibles. » Pyanfar s'installa devant un autre écran qu'elle activa. « Va dire à Tirun de rentrer, petite. Elle a pris le quart et elle ne devrait pas. Moi, j'essaie de passer tes sept cent cinquante-trois mots à la traductrice.

— Je l'ai fait.

— Ah bon ?

— Pendant que j'étais là. » Hilfy désigna la cassette insérée dans son logement. « J'ai mis le module basique et trié les mots. Les constructions logiques aussi. C'est terminé.

— Et ça a donné quelque chose ?

— Je ne sais pas, tante. Il n'a pas prononcé une seule phrase dans sa langue, juste des vocables isolés. Il n'a personne avec qui s'exprimer dans son langage.

— Parfait. » Pyanfar, impressionnée, écouta un fragment, l'arrêta et dévisagea Hilfy qui paraissait fière d'elle. « Tu es sûre de la fiabilité de l'enregistrement ?

— Le programme de base était clair. Je... j'ai étudié à fond les principes de la traductrice. Père voyait mal le rapport que cela avait avec la navigation spatiale et j'ai été obligée de commencer à apprendre les premiers rudiments de la technique en partant de zéro. Mais je savais pourquoi je voulais la maîtriser. Maintenant je la possède bien. Comme l'informatique.

— Alors, on fait un essai ? »

Hilfy acquiesça, de plus en plus satisfaite d'elle-même. Pyanfar alla fouiller dans un placard et revint avec un étui d'oreillettes sanitaires dont elle fit tomber quelques-unes dans la main tendue de sa nièce et un portatif de réserve. Elle s'assit devant le pupitre de communication et connecta la traductrice aux canaux 2 et 3 de l'instrument, enfonça l'appareil monaural dans son oreille et écouta un instant. De la cabine du passager, elle n'obtint que des accès de bruit blanc, des vocables hani mutilés que la partie schizoïde de l'intelligence de la traductrice refusait de reconnaître comme tels. Pyanfar coupa le son. « Amène-le.

— Ici, tante ?

— Oui. Avec Haral. Cet intrus qui cherche à nous impressionner avec ses sept cent cinquante-trois mots... nous allons savoir une bonne fois s'il a des manières. Ne prends aucun risque, petite. Si la traductrice se fourvoie, ne l'imite pas. Si lui se montre déraisonnable, fais-en autant. Va.

— Bien, tante. » Hilfy fourra dans sa poche les blocs audio et l'autre portatif, et s'en fut d'un bon pas en se rengorgeant.

Pyanfar la suivit des yeux. Ses oreilles tressaillaient, faisant tinter ses anneaux. L'étranger était capable de tout. Il avait jeté son dévolu sur l'*Orgueil* alors qu'il avait le choix entre divers navires plus aisément accessibles. //... Hilfy et le reste de l'équipage ne démordaient pas qu'il s'agissait d'un être masculin en vertu d'une analogie de structure avec les hani, mais rien n'était moins sûr. Après tout, il y avait l'exemple des stsho. Peut-être cette ressemblance rendait-elle la créature plus pathétique aux yeux de l'équipage.

Avec sa peau nue, ses dents émoussées et ses ongles rognés, elle n'aurait guère de chances dans une bataille au corps à corps avec une poignée de kif. Sa présente situation devait la satisfaire.

Non. Quiconque mettait la main sur elle avait nécessairement une idée derrière la tête et peut-être le devinait-elle.

Voilà pourquoi elle avait toujours cet air morne et maussade. Pyanfar aussi avait une idée derrière la tête, pour sûr.

II. Hilfy ne perdait pas une occasion d'insister sur ce *il*. C'était son premier voyage et voilà qu'elle tombait sur un prince étranger (qui, les dieux soient loués, lui restait inaccessible). Ah ! La jeunesse !

La sonorisation grésilla, puis distilla une interminable série de gémissements plaintifs entrecoupés de couinements à vous dresser les poils sur l'échine. Avec un sursaut involontaire, Pyanfar enclencha la traductrice. *Langage knnn*, l'informa l'écran – ce qu'elle savait déjà. *Chanson. Identité indéterminable. Contenu non numérique. Registre : puissance de modulation insuffisante.*

Les knnn étaient aussi des habitués d'Urtur. Ils travaillaient sans avoir besoin d'équipements spéciaux dans les mines de l'enfer de méthane qu'était la lune Uroji et s'en trouvaient fort bien. Bizarres dans toute l'acception du terme, ces créatures ressemblaient ni plus ni moins à des boules de poils noirs montées sur un écheveau de jambes et avaient horreur de la lumière. Elles abordaient une station pour livrer des minerais et de la pacotille qu'elles trouvaient furtivement contre tout un fatras, puis se hâtaient de regagner l'obscurité de leurs vaisseaux. Peut-être que les tc'a les comprenaient – de même que les chi, moins rationnels – mais nul n'avait jamais réussi à obtenir une traduction assez claire de leurs propos pour qu'on sache si les tc'a étaient capables de tirer quelque chose des knnn. Ces derniers chantaient, sans rime ni raison. Manifestation de satisfaction ? Expression de leur nostalgie ? Discours parlé ? Personne n'en avait la moindre idée, sauf peut-être les tc'a, mais aussi sinueux et reptilien dans sa pensée que dans ses gestes, jamais un tc'a ne se lançait dans une discussion, quel qu'en soit le sujet, sans explorer mille détours avant de répondre aux questions essentielles. Nul n'avait jamais obtenu des knnn qu'ils respectent les règles de la navigation,

de sorte que tout le monde les évitait ; il n'y avait pas autre chose à faire. En général, ils envoyaient des messages numériques que les traductrices mécaniques étaient à même de décrypter, mais ils utilisaient un code pour certaines situations spécifiques – faire savoir qu'ils étaient en mission commerciale, par exemple, ou annoncer leur arrivée.

La présence dans le système de ces nomades en errance perpétuelle ignorant tout des querelles des oxygénéiens n'avait rien d'insolite.

Des particules de poussière, des cailloux continuaient de sonner de temps en temps contre la coque de l'*Orgueil*, la rotation de son noyau central faisait un vrombissement incessant, l'air sifflait dans les conduites. La vue des instruments au point mort la déprimait. Dans la pénombre, les écrans éteints étaient autant d'yeux aveugles fixés sur Pyanfar. Le navire dérivait au milieu des kif, des rocailles et de knnn qui n'avaient pas la moindre idée de ce qui se tramait.

La voix de Tirun brisa le silence : « Capitaine ?

— Je te reçois.

— J'ai détecté un knnn.

— Moi aussi. Où en sont Hilfy et Haral avec notre passager ?

— D'après ce que je capte, elles se trouvent avec lui. Il ne fait aucune difficulté.

— Bien compris. Ils sont en route vers la passerelle. Surveillance les émissions de l'extérieur. Nous allons être occupées, ici.

— Entendu, capitaine. »

Le contact fut coupé. Pyanfar régla le portatif sur le canal de la traductrice. Toujours le même fatras de vocables hani déformés. Tout se passait bien, semblait-il. Enfin, la porte de l'ascenseur claqua et des pas retentirent dans la coursive.

La haute silhouette anguleuse de l'étranger précédant de peu les deux jeunes hani se dessinant à contre-jour sur le fond illuminé de la galerie fit à Pyanfar l'effet d'une

apparition. Quand il s'avança avec hésitation, elle le distingua mieux. Une crinière et une barbe étonnamment pâles, une peau blême marquée d'ecchymoses et striée de plaies à vif sous le gel cicatrisant. On lui avait prêté un pantalon de travail bleu, cintré à la taille et lâche aux genoux. Il marchait en baissant un peu la tête comme si le plafond lui paraissait trop bas, bien qu'il n'en soit rien. Soudain, il s'immobilisa, toujours flanqué d'Hilfy et Haral.

« Viens », dit Pyanfar en lui faisant signe d'approcher. Se levant, elle prit place devant la console de l'ordinateur, les bras croisés sur la poitrine. Le passager, mal assuré sur ses jambes, n'avait pas encore l'air très gaillard. Ce n'était pas elle qu'il regardait, mais la passerelle, avec une sorte de mélancolie, comme quelqu'un qui se verrait interdit l'accès d'un tel endroit.

Ce devait être un navigant. Forcément.

Hilfy se tenait derrière lui. Haral prit position dans la travée perpendiculaire afin de lui barrer le chemin au cas où l'idée de prendre la fuite lui viendrait à l'esprit. Il se retrouvait au centre d'un triangle de sécurité dont les trois hani occupaient les pointes. Mais loin de tenter une manœuvre d'évasion, il s'appuya en chancelant sur le coussin numéro 2. Il avait un portatif accroché à sa ceinture et son écouteur en place, même si le porter devait l'incommoder. Pyanfar assura le sien dans son oreille et mit son portatif sur réception. « Tout va bien ? »

Il tourna la tête vers elle.

« Tu comprends, reprit-elle. La traductrice fonctionne dans les deux sens. Tu t'es donné beaucoup de peine. Tu savais ce que tu faisais, je l'admets, et tes efforts ont porté leurs fruits. Tu nous comprends. Tu peux parler et te faire comprendre. Tu veux t'asseoir ? Je t'en prie. »

L'étranger tâta l'arrondi du coussin et se laissa choir sur celui-ci.

« Voilà qui est mieux. Comment t'appelles-tu ? »

Il serra les lèvres. Pas de réponse.

« Écoute-moi, enchaîna Pyanfar d'une voix égale. Depuis que tu es à mon bord, j'ai perdu ma cargaison et des hani sont mortes. Tuées par les kif. Tu as saisi ? Je veux savoir qui tu es, d'où tu viens et pourquoi tu t'es introduit sur mon vaisseau alors que tu aurais pu choisir n'importe quel autre sur le quai. Je répète. Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Qu'as-tu à voir avec les kif et pourquoi es-tu monté à mon bord ?

— Vous pas amis avec kif. »

Haut et clair. Retenant son souffle, Pyanfar glissa les mains dans sa ceinture et considéra son interlocuteur avec un sourire pincé. « Bien ! Je ne suis pas au service des kif et ils ne sont pas de mes amis. Négatif. Les mots "passager clandestin" t'évoquent-ils quelque chose ? Les gens qui voyagent illégalement sans payer ? »

L'intrus médita mais, visiblement dépassé, resta muet. Il respirait par à-coups comme s'il n'en pouvait plus. Soudain, un indicatif knnn tomba de la radio. L'autre tressaillit alors et, crispant les mains sur le bord de son coussin, se tourna vers l'appareil, une lueur d'anxiété dans les yeux.

« Ce n'est qu'un voisin, le rassura Pyanfar. Il me faut une réponse, étranger. Pourquoi as-tu choisi ce navire et pas un autre ? »

L'attention du passager revint vers elle. Il la scruta en se mordillant les lèvres et esquissa enfin un geste qui pouvait passer pour un haussement d'épaules.

« Vous loin du navire kif. Et vous rire.

— Rire ? »

D'un geste vague, il désigna Hilfy et Haral. « Les gens de l'équipage sur le quai rire. Dire moi partir, aller ≠ ≠ ≠ pas d'armes vers moi. ≠ ≠ ≠ Je revenir ≠ ≠ ≠. »

Pyanfar plissa le front. « Tu veux dire que tu t'es précipité dans le tube d'entrée, hein ? Bon. Que comptais-tu

faire une fois à bord ? Voler ? T'emparer d'armes ? C'est ça que tu voulais ?

— ≠ ≠ ≠ ≠ ≠ non ≠ ≠ ≠ ≠ ≠.

— Pas si vite. Parle plus lentement pour la traductrice. Que voulais-tu ? »

Le passager prit une inspiration et ferma les yeux comme s'il cherchait ses mots ou essayait de rassembler ses pensées. Il les rouvrit. « Je pas demander armes. Je voir rampe... avec hani, je peur petit.

— Tu veux dire que nous te faisons moins peur ? » Pyanfar ne trouvait pas le compliment très flatteur. « Quel est ton nom ? *Ton nom*, étranger.

— Tully. »

Comme les bredouillis que crachotait par intermittence la sonorisation et qu'elle écoutait de l'autre oreille, un nom en harmonie avec la texture du langage de la créature, tissé de ronronnements et de grognements émaillés de sons étranges.

« Tully », répéta-t-elle. Il hocha la tête, manifestement conscient de l'effort que cela représentait pour elle. Elle se tapota la poitrine. « Le mien est Pyanfar Chanur. La traductrice ne peut pas prononcer les noms propres à notre place. Py-an-far. Cha-nur. »

Tully essaya à son tour de répéter. On reconnaissait *Pyanfar*, tout au moins dans le rythme propre à son langage.

« Très bien. » La hani prit une pose détendue, croisant les mains sur ses genoux. « Tu es civilisé et les civilisés doivent se débrouiller avec les noms. Tully... Tu viens d'un vaisseau, Tully, ou les kif t'ont capturé sur une planète ?

— Vaisseau, répondit-il après un temps de réflexion.

— Tu as tiré sur eux le premier ? Tu as tiré sur les kif le premier, Tully ?

— *Non*. Pas armes. Mon vaisseau pas armé.

— Drôle d'idée ! Que faire de toi, Tully ? Sur quelle planète te ramener ? »

Il crispa plus fort ses mains sur le rebord du coussin et dévisagea Pyanfar. « Vous vouloir même chose qu'eux. Je rien dire.

— Tu t'introduis à bord de mon navire et tu ne veux pas parler. Des hani ont trouvé la mort à cause de toi et tu ne veux pas parler.

— La mort ?

— Les kif ont aussi détruit un vaisseau. Ils te voulaient, Tully. Ils te voulaient. Tu ne crois pas que je suis en droit de te poser des questions ? Ce navire est le mien. Tu y es monté. Tu ne penses pas me devoir quelques éclaircissements ? »

Il ne réagit pas. De toute évidence, il avait choisi le mutisme. Il serrait les lèvres. Dans la pénombre, son visage luisait de transpiration.

« Que les dieux me débarrassent de cette maudite traductrice, soupira Pyanfar. Alors, comme ça, on t'a fait des misères, à toi aussi ? Tu es mieux sur ce navire ? La nourriture qu'on t'a donnée te convient ? Tu as assez de vêtements ? »

Il épousseta sa culotte. Opina sans enthousiasme.

« Tu n'es pas obligé de répondre par l'affirmative. Il y a quelque chose que tu veux ?

— Je vouloir ma porte ≠ ≠.

— Quoi, ta porte ? Qu'elle soit ouverte ?

— Ouverte.

— Bon. »

Ses épaules s'affaissèrent. Il ne s'était pas attendu à obtenir satisfaction. Un geste circulaire. « Nous être où ? Le bruit... »

Les poussières crissant contre la coque produisaient un froissement incessant, en un accompagnement sonore à faire grincer les dents. En bas, dans l'entrepont, Tully avait dû être aux premières loges.

« On dérive. Il y a plein de poussière et de rocailles.

— C'est un point de saut ?

— Un système stellaire. » Pyanfar tendit le bras pour coupler à l'écran principal le télescope de la coupole d'observation, faisant surgir l'image d'Urtur lui-même, cet infernal brasier d'énergie flambant au cœur du vaste agglomérat lenticulaire : une étoile à anneaux dardant ses tentacules, grumeleux filaments qui se tordaient, noirs, contre la masse éblouissante du soleil, et dont les tourbillonnements duraient des siècles. Son éclat illumina le visage étonné de Tully. Urtur méritait cet instant d'émerveillement. À la vue de son expression, Pyanfar se leva et s'approcha de la créature à la crinière hirsute. Elle savait ce qu'elle faisait. Négociante avisée, tel était son métier : deviner l'instant où l'interlocuteur baissait sa garde et en profiter. « Je vais t'expliquer. » Il frémit quand elle l'empoigna par le bras mais ne protesta pas lorsqu'elle le força à se lever. « C'est une image par télescope, tu vois ? » Elle tendit le doigt vers le centre de celle-ci. Tully, à son côté, la dominait de toute sa taille. « C'est un vaste système composé d'une multitude de planètes et de lunes... ces anneaux sombres, là-bas, ce sont les régions que le passage des planètes a balayées, chassant la poussière et les rochers. Dans le plus large, il y a une station en orbite autour d'une géante gazeuse. Le système est inhabité, exception faite de mineurs mahendo'sat et d'une poignée de knnn et de tc'a qui s'y trouvent bien. Des méthaniens. Mais beaucoup de ces mineurs, beaucoup de gens de toute espèce sont en danger... là, au centre. L'astre s'appelle Urtur. Et les kif sont là – quelque part. Ils nous ont suivies quand on a fait le saut et, maintenant, beaucoup de gens sont en danger à cause de toi. Les kif sont là, tu comprends ?

— L'autorité. » La peau de Tully était froide sous les coussinets des griffes de Pyanfar, ses muscles contractés animés de frissons. Peut-être à cause de la relative fraîcheur de la passerelle, ou pas. « Qui être autorité du système ? Les hani ?

— La station mahendo'sat. Les mahendo'sat n'aiment pas beaucoup les kif, eux non plus. Personne ne les aime, mais on ne peut pas se débarrasser d'eux. Les mahendo'sat, les kif, les hani, les stsho, les tc'a, les knnn, les chi... tous viennent commercer ici. On ne s'entend pas, mais chacun s'occupe de ses propres affaires. »

Tully écoutait en silence, essayant de saisir au mieux ce qu'elle lui disait. À nouveau, une salve de gargouillements, de sifflements et de plaintifs gémissements knnn jaillit de la sonorisation.

« Certains de ces êtres sont encore plus étranges que toi, reprit Pyanfar. Mais tu ignores tous ces noms, n'est-ce pas ? Tout ce secteur de l'espace t'est inconnu.

— Loin de mon monde.

— Vraiment ? »

Cette interjection valut à Pyanfar un regard chargé de méfiance. Tully repoussa sa main et dévisagea tour à tour la capitaine et ses subordonnées.

« Peu importe, laissa-t-elle tomber d'un ton désinvolte, avant de se tourner vers Haral et Hilfy. Je crois qu'on va en rester là. Notre passager est fatigué. Il peut regagner ses quartiers.

— Je vouloir parler vous. » Il prit possession du siège le plus proche, résolu à s'y cramponner et à résister si on tâchait de l'en déloger. « *Je vouloir parler.*

— Ah bon ? » Pyanfar dut faire un effort pour ne pas reculer quand il tendit le bras vers elle, mais il ne la toucha pas et sa main retomba. « Et de quoi ? »

Une lueur farouche brillait dans les yeux clairs de Tully. Si ses émotions étaient indéchiffrables, son expression trahissait l'angoisse.

« Vous ≠ ≠ ≠ moi. Travailler. Compris ? Je rester navire et travailler pareil équipage. Tout ce que vouloir vous. Où aller vous ≠ donner moi ≠ ≠ ≠.

— Si je comprends bien, tu me proposes de travailler pour payer ton passage ?

— Travailler navire, oui. »

Elle l'aurait volontiers toisé, mais elle devait lever la tête pour le regarder. « Tu veux passer un marché avec moi, étranger ? Travailler pour moi ? Faire ce que je te dirai ? Bon, d'accord. Va te reposer. Retourne dans ta cabine apprendre des mots afin de m'expliquer en quoi tu intéresses les kif. Parce qu'ils en ont après mon vaisseau, tu sais ? Ils veulent te récupérer et, pour ça, ils attaqueront. »

Tully rumina ces propos. Pyanfar crut qu'il allait parler. Ses lèvres ébauchèrent un mot, mais il le retint, referma la bouche. En même temps, ses yeux se voilèrent et son regard se fit plus lugubre, plus glacé qu'il ne l'avait jamais été. Pyanfar frissonna. *Cette créature est hantée par l'idée de la mort*, songea-t-elle.

« Hai », fit-elle avec toute la cordialité d'usage dans les ports. Et, posant la main sur l'épaule du passager, elle le secoua fermement mais en prenant garde à ne pas sortir ses griffes. « Tu n'es pas encore assez robuste pour travailler, Tully. Repose-toi, c'est tout ce que je te demande. Tu n'as rien à craindre. Tu comprends ? Les hani ne font pas de commerce avec les kif. »

Tout à coup, la vie revint dans les yeux de Tully, qui étincelèrent. Il saisit l'autre main de Pyanfar désarçonnée et ses doigts émoussés en palpèrent le dos velu et les coussinets qui lui faisaient défaut. Quand il en pressa la paume, elle sortit, cette fois, ses griffes mais à peine, juste par précaution, bien qu'elle aplatisse ses oreilles en guise d'avertissement. Son embarras grandit encore quand il la prit à son tour par les épaules en regardant Haral et Hilfy. C'était insensé ! Mais, se remémorant les kif, elle songea qu'il avait, somme toute, le droit d'être un peu bizarre.

« Écoute-moi. Je vais te dire quelque chose sans rien te demander en échange. Les kif t'ont suivi jusqu'au vaisseau

quand on était à quai à La Jonction. Ils m'ont pourchassée jusqu'à Urtur. À présent, on est coincés et on essaie de tromper leur vigilance, de passer inaperçus en attendant de trouver le moyen de leur fausser compagnie. L'un de ces kif, surtout, le commandant du *Hinukku...* Akukkakk...

— Akukkakk, répéta-t-il, soudain rigide, les prunelles dilatées.

— Ah ? Tu le connais ?

— Il vouloir prendre moi sur navire à lui. Grand. Autorité.

— Oui, il est très grand. Ils ont un mot pour définir ceux de son espèce, tu sais ? *Hakkikt*. Ça veut dire qu'il chasse et que les autres ramassent les miettes qu'il leur laisse. Il m'a coûté un vaisseau hani et ma cargaison. Voilà ce qu'a fait ce grand *hakkikt*, ce puissant kif. Tu t'es sauvé. Tu lui as échappé. Ce n'est plus seulement une question de profit pour lui. Il te veut, *toi*, et il n'aura de cesse qu'il ait obtenu satisfaction. Ce qui est en jeu, c'est son orgueil, sa réputation qui comptent autant que l'existence aux yeux d'un kif. Sais-tu qu'il a cherché à te racheter ? Il m'a offert de l'or, une grosse quantité d'or. Il tient tellement à te récupérer qu'il aurait peut-être même tenu parole et renoncé à piller. »

Le regard de Tully se posa sur Haral et sur Hilfy avant de revenir à Pyanfar. « Vous passer accord avec lui ?

— Non. Je veux quelque chose en échange des hani mortes et de la perte de ma cargaison. Je veux ce grand *hakkikt*. Tu m'entends, Tully ?

— Oui. Je vouloir pareil.

— Tante ! » protesta faiblement Hilfy.

Pyanfar resta sourde à la voix suppliante de sa nièce. « Tu souhaites travailler ? Le labeur ne manque pas. Mais plus tard. D'abord, tu dois te reposer. À la relève des équipes, je te convoquerai. Tu mangeras avec nous.